



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Dossiers

Into The Badlands S1+S2

Interview

**Jean Bouthor
Titouan Bordeau**
Pour la 4^{ème} Planète

Numéro 9 - gratuit
Semaine du 11 juin 2018

Édito

Étranges et Temporelles... En 2016, le nombre de séries de Science-fiction / Fantasy / Fantastique / Aventure à la télévision a explosé, et en 2018, l'explosion apparemment continue. Mais dans le même temps, la qualité des films au cinéma s'est spectaculairement effondré, sans qu'aucun genre en particulier ne soit en cause. La réalité est que le cynisme, l'hypocrisie et l'incompétence sans nom semble régner au sein des grands studios, tandis que les pépites continuent à l'occasion de jaillir, essentiellement via **Netflix** et quelques petits studios ou compagnies gouvernés par des auteurs déjà connus pour leurs approches à la fois inspirée, passionnés et compétente..

L'Étoile étrange revient donc en 2018 pour huit numéros gratuits. En 2017, il y a eu une année entière de **Chroniques de la Science-fiction**, l'aboutissement de mes recherches en construction de langues, le **Stellaire**, la langue la plus rapide à apprendre et capable de restituer toutes les nuances d'une langue romane, et du coup je goûte désormais aux joies du polyglottisme et je n'ai plus peur d'affronter la documentation en latin et moyen français sur laquelle je m'étais bloqué en 2016 alors que je travaillais à la fan fiction des évadés.

Début 2018, se sont ajoutés les dix numéros gratuits de **l'Étoile Temporelle** – les meilleurs récits de Science-fiction du domaine public en version multilingue – et remonter le temps pour de vrai grâce à des auteurs d'autres temps. Dix autres vont sortir, probablement en alternance avec les nouveaux numéros de l'étoile étrange.

Enfin, l'étoile étrange ouvre ses colonnes à d'autres auteurs que votre serviteur, au fur et à mesure que je découvre ou redécouvre leur talent.
Bonne lecture !

David Sicé, 9 juin 2018.

Sommaire

Semaine du 11 juin 2018

Essai

Les Mondes Fabuleux de la Science-Fiction – page 4

Nouvelle cyberpunk

Parle à mes mains – page 18

Dossier

Into The Badlands S1 et 2 – page 24.

Interview

Jean Bouthor et Titouan Bordeau

Créateur de la série animée et jeu vidéo La 4^{ème} Planète – page 41.

Nouvelle fantasy

Quand la Bête a attaqué – page 49

Découverte

Le latin sans effort 9

L'homme à l'oreille cassée – page 58

Stellaire Express

N'importe quel mot de n'importe quelle langue : parlez illico – page 62

Fanfic des Conquérants de l'Impossible

La fille qui disparaît – page 70

Ours

L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement. Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2018.

Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly. Première édition du 11 juin 2018.

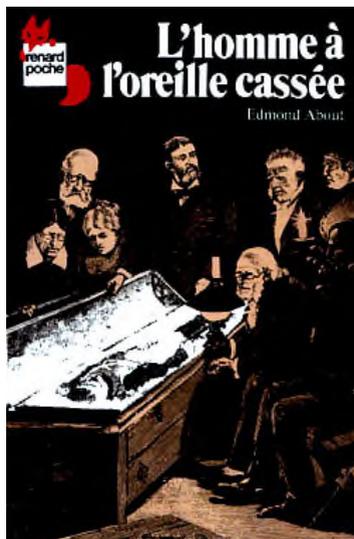
Les mondes fabuleux de la Science-fiction

Essai



Même James Cameron, dans son docu-publicitaire en deux parties semble avoir complètement perdu son sens de la perspective. La Science-fiction n'est pas une parcelle du Fantastique ou de la Fantasy ou du roman pour jeunes adultes. La Science-fiction est tellement plus que le seul cinéma de Science-fiction, Fantastique ou Fantasy – et ce depuis l'Antiquité. Certes, le domaine est devenu très confus et surtout au fur et à mesure que les œuvres phares sont mises au placard ou remixés pour mieux vendre de l'écran vert.

L'article qui suit est une récapitulation de ce que la Science-fiction au sens large a à vous offrir, et sans jamais limiter votre imagination, vous permettra de très vite retrouver d'où vient le film, la série, le roman, la bande dessinée ou le jeu vidéo que vous avez aimé – et comment en retrouver d'autres sans vous faire empapaouter par les studios et autres baratineurs.



Une question de définition ?

Rappelons avant tout ce que tout le monde semble oublier : la Science-Fiction, c'est, comme son nom l'indique enfin de nos jours, RACONTER UNE HISTOIRE IMAGINAIRE (cf. le mot « fiction » dans « Science-fiction ») à partir de n'importe quel SAVOIR (cf. le mot « Science » dans « Science-fiction »). Peu importe que ce savoir soit scientifique, biblique, pompé sur **Dracula** de Bram Stoker ou pillé dans **Valérian et Laureline** de Mézières et Christin.

Peu importe que la Science soit dure, molle ou complètement dépassée – peu importe qu'il s'agisse seulement de délirer ou bien d'alerter, de construire une vision du futur, du passé ou du présent – ou bien d'horrifier ou d'exciter à tout point de vue.

Et si on vous soutient le contraire, **revenez aux mots** – Science-fiction, et n'acceptez pas dans un débat sur la Science-fiction, que ces deux mots ainsi joints soient vidés de leur sens. Sans quoi, vous allez vous faire avoir : sans les mots justes, penser efficacement est impossible.



Imaginaire ou Réaliste ?

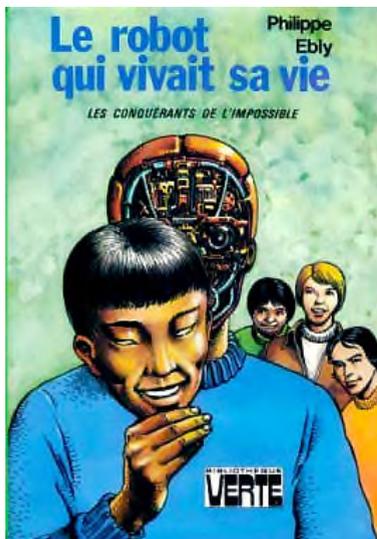
On peut hiérarchiser le domaine de l'imaginaire de cette façon : **Le récit réaliste** prétend que le monde et l'histoire racontés existent ou ont existé dans le monde que nous connaissons. **Le récit merveilleux** prétend que le monde et l'histoire racontés n'existent pas ou n'ont jamais existé dans le monde que nous connaissons.

Ce sont des conventions, construites d'abord pour protéger les spectateurs et l'auteur de la censure et des persécutions. Dans les faits, les récits merveilleux à succès utilisent des métaphores de la réalité, et le récit réaliste donne à des métaphores l'apparence de la réalité.

Le cerveau du lecteur de son côté génère spontanément les métaphores quand le récit est réaliste, et associe spontanément aux métaphores les faits réels. Ce mécanisme de génération / interprétation est celui du rêve, mais fonctionne en

7

arrière-plan quand on est éveillé, et peut être facilement mis à jour par des petites expériences dans la vie de tous les jours, qui donnent toujours le même résultat, quelle que soit la personne.



Merveilleux ou Horrificue ?

Les mondes et histoires merveilleux visent à satisfaire positivement la soif de curiosité et de nouveauté. **Les mondes et histoires horribles** visent à satisfaire négativement la soif de curiosité et de nouveauté

Dans tous les cas, les récits merveilleux ou horribles simulent, ravivent, rappellent ou préparent l'expérience réelle, à la manière d'un jeu de rôles sur table ou d'un stage de formation, une séance de projection de diapositives de retour d'un voyage, ou d'un témoignage devant un tribunal etc.

Le Cas de la Catharsis

La catharsis est une pure invention : les gens exposés à des actes horribles ne purgent pas leurs émotions négatives mais entraînent leur cerveau à les produire ou à s'épuiser (l'ultra-violence détruit l'empathie, c'est-à-dire grille les neurones qui permettent de ressentir par mimétisme les émotions).

Les actes horribles sont mémorisés par conditionnement (exposition répétée) et les spectateurs les reproduiront spontanément par exemple en cas de traitement avec un médicament qui facilite le passage à l'acte, ou bien en cas de perte d'empathie due à l'âge, la torture, le harcèlement, la confusion notamment forcée par la double contrainte, l'endoctrinement et la propagande.

Les auteurs recourent à l'horreur plutôt qu'au merveilleux essentiellement par facilité : il est plus facile de balancer du sang ou du gore ou du monstre que de construire un univers et une action qui émerveillera, dans le sens, stimulera intellectuellement.

Échanges en tous genres

En revanche, l'horreur permet l'échange des rôles (le persécuté peut se prendre pour le persécuteur, ou triompher de l'épreuve, et retrouver partiellement un contrôle sur ses peurs le temps du récit), et permet de souligner puis d'éviter dans la réalité les situations horribles, ou de les dénouer positivement.

Le merveilleux échange un monde et une histoire réelle contre un monde et une histoire imaginaire, ce qui permet de voir dans la réalité, par contraste, ce que l'on ne pouvait pas voir avant. Une utopie est censée par exemple montrer à quel point le monde d'aujourd'hui est injuste et ce qu'il peut être fait pour le rendre plus juste. Le merveilleux permet en gros de court-

circuiter les éléments de langage et conditionnement qui dans la réalité servent à empêcher les individus de voir la réalité.

Cependant, le récit merveilleux doit impérativement être présenté comme imaginaire, sans quoi, il manipule le lecteur et sème les germes de la schizophrénie, en forçant le cerveau du lecteur à confondre dans un même tiroir ce qu'il perçoit de la réalité et ce que le récit prétend être la réalité.



Fantastique ou Prospectif ?

Le récit fantastique explore un monde et une histoire où des lois physiques imaginaires mais cohérentes sont à l'œuvre. **Le récit prospectif** explore un monde et une histoire où les lois physiques réalistes donc cohérentes sont à l'œuvre.

Les lois physiques imaginaires comme réalistes sont des principes de cause à effet, de chaîne (ligne avec un début et une fin) causale et de système (cercle sans début ni fin) de causalité.

Ces lois sont en générale listées par l'auteur, ou bien empruntées en bloc à d'autres auteurs qui les ont déjà utilisées avec succès. Il est crucial de distinguer ce que croit les héros ou le narrateur imaginaire du récit, et les lois qui sont réellement à l'oeuvre dans la construction du monde, et dans la génération des causes et conséquences de l'action.



Une Physique de rêve...

Les lois physiques réelle sont censées être décrites par la Science, mais à cette date, aucune n'ont jamais été cohérentes, donc il est impossible de les qualifier de réelle. Par exemple les expériences de la physique quantique prouvent que la physique relative est parfaitement fausse, les forces de la physique (électricité, magnétisme, gravité etc.) ne sont pas plus unifiées ou expliquées que ne l'étaient les théories alchimiques.

En revanche, la physique actuelle est plus ou moins rentable (elle permet par exemple de fabriquer des téléviseurs, du pétrole etc. et de s'enrichir ou de ruiner les autres). Et comme à l'époque de l'Alchimie, les "scientifiques", multinationales collectionnant les brevets et autres dictatures ne cessent de



diffuser des fausses informations pour éviter que la concurrence ou le simple citoyen puisse faire des découvertes utiles (ou dangereuses), et s'enrichir à la place des riches, ou ruiner les riches.

Tout cela fait que ce qui est actuellement qualifié de "Science-fiction" est essentiellement de la Science-Fantasy, et plus le roman ou le film est ancien, plus c'est flagrant. Au 21ème siècle de la fausse information, un récit de Science-fiction exact d'antan passera facilement pour de la pure Fantasy. Tandis que dans le même temps, un récit de Science-fiction manifestement faux passera pour un principe scientifique et sera enseigné à l'école, conditionnant des générations de chercheurs et déformera langage et pensées de milliards d'êtres humains, les forçant constamment à l'erreur dans des domaines vitaux : cf. **La machine à explorer le Temps**, qui prétend au premier chapitre que le temps est une dimension comme la longueur ou la largeur ou la hauteur, alors qu'il est strictement impossible dans la réalité de se déplacer dans le temps comme sur une longueur ou une largeur ou une hauteur),



De la spécificité des genres **Fantasy – Space Opera**

La Fantasy suppose un monde magique à explorer, donc un territoire et ses cercles infernaux et célestes (la fameuse carte en tête des romans à la Tolkien, les cosmogonies - tortue portant une terre plate à la Pratchett, ou arbre Ygdrasil des mondes présents, futurs et passés de la mythologie viking etc.) et les lois magiques qui vont avec. La Fantasy urbaine suppose la superposition du monde magique au monde réel, soit dans l'ignorance du public, soit connu du public.

Le Space Opera suppose un univers céleste à explorer, donc un espace plus ou moins conforme à l'idée que nous nous faisons du système solaire, de la bulle des étoiles voisines, de la Voie Lactée et des murs de galaxies observables via différents télescopes et mission d'exploration spatiale.



L'art de la Guerre

Le Space Opera est à l'origine une transposition du péplum, des mythes gréco-romains (le navire qui longe les côtes de la méditerranée = le vaisseau spatial qui explore la Galaxie) - puis des Grandes découvertes et la Conquête de l'Ouest (les indiens sont des extraterrestres) et des différents conflits plus ou moins ouverts (après les pirates de l'espace, les espions de l'espace - après les guerres mondiales - les guerres galactiques ou intersidérales, etc.) du 19ème, 20ème et maintenant 21ème siècle.

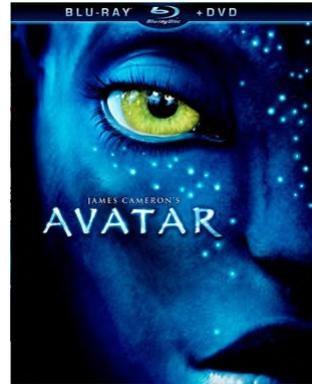
Αστικές μύθους

La Fantasy est une transposition des mythes et légendes antiques jusqu'à très récentes (légendes urbaines). Tous ces mythes et légendes sont de la Fantasy eux-mêmes, mais présentés comme une histoire véritable. Dans la plupart des cas, les héros, exploits et créatures sont des versions enjolivées de la réalité - métaphores, personnes réels fusionnés ou déformés pour



mieux jouer leur rôle dramatique ou comique. Les sagas sont par exemple des généalogies annotées d'événements historiques.

Une fois que l'on connaît mieux la réalité du pouvoir, on peut identifier à travers le *storytelling* les scénarios réels plausibles, en particulier si vous avez étudié l'archéologie et l'histoire basée sur des archives et des témoignages plus ou moins bien conservés, plus ou moins censurés ou réécrits selon des techniques de manipulation réversibles.



Monde Perdu – Planet Opera

Le Monde Perdu suppose qu'une parcelle du monde connu est restée cachée aux yeux de tous, ce qui permet de l'explorer en partant du monde réel du lecteur. C'est un procédé narratif qui facilite l'immersion du lecteur dans le récit, et son identification aux vaillants explorateurs. Pour ce qui est de la création du monde et de l'histoire, c'est seulement de la Fantasy réduite au territoire du monde perdu.

Le Planet Opera suppose que l'action est plus ou moins confinée à l'exploration d'un seul monde (une seule planète, un seul système solaire). C'est essentiellement une tentative de

l'auteur de limiter l'effort de construction du monde pour avoir le temps de boucler son manuscrit en temps et en heure. Lorsque le Planet Opera commence à durer, l'auteur est forcé d'étendre sa construction jusqu'au Space Opera, dont le Planet Opera est seulement une réduction.

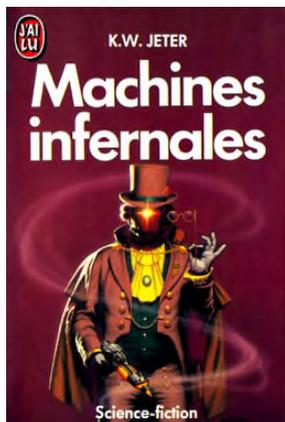


Cyberpunk – Uchronie & Steampunk

Le Cyberpunk propose d'explorer en parallèle du réel des mondes virtuels - en quelque sorte, des mondes "trouvés", construits selon des lois essentiellement aujourd'hui inspirée du jeu vidéo ou dérivé de l'analyse des effets des drogues réelles sur la conscience et la perception (les portes de l'esprit des Doors).

L'Uchronie et le Steam-Punk proposent d'explorer des mondes dérivés d'une histoire différente, ou de l'histoire des sciences prises pour la réalité (et si l'Espace était vraiment fait d'Ether ? et si Napoléon avait conquis l'Europe ? Et si l'Espagne s'était cassée les dents sur l'Amérique ? et si les romans de Space Opéra des années 30 étaient vrais ou Flash Gordon avait

vraiment existé ? Et si les animaux parlaient et s'organisaient en société comme les humains, ou les Muppets marchaient dans nos rues etc.).



Nihil novi sub sole

L'Uchronie et le Steam-Punk ne sont absolument pas des genres nouveaux. Ces genres sont de fait de la Fantasy et se construisent exactement de la même manière, avec exactement les mêmes récompenses pour le lecteur.

Le cyberpunk est un avatar des récits de visions, délires et de drogue en vogue depuis la nuit des temps. cf. le monde du Rêve des aborigènes d'Australie ou *le Horla* de Maupassant. Le cyberpunk utilise en prétexte scientifique (en réalité fantastique) certaines technologies à la mode, et le look **Blade Runner** essentiellement créé par Syd Mead et dérivé de ses publicités et design futuristes (dans les années 1960-70). Ridley Scott griffonne également à partir de son expérience du story-boarding de ses spots publicitaires. **David Sicé, juin 2018**



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cervelle d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix nouveaux numéros.**

Parle à mes mains

Cyberpunk

1

C'est vrai, j'aurais dû réfléchir plus longtemps avant de signer la décharge. J'aurais dû faire des recherches sur Internet, ou alors lire de la Science-fiction au lieu de la binger. Vrai aussi, je n'ai pensé qu'au virement. Au gros virement : le premier à la signature, le second à la livraison. Je veux dire, après l'opération.

Bon, comme dirait la psy de ma thérapie de groupe, il faut aussi voir le bon côté des choses : je ne manquerais plus jamais de conversation...

— *J'ai faim.*

— Ta gueule ! Où j'en ai étais. Ah oui, manquer de conversation. De socialité. Faire mon otaku et bloquer devant l'écran géant de ma console pendant des jours sans jamais parler à personne en vrai, mais battre le record de mon nombre d'amis deux jours de suite dans la semaine.

— *Dis leur si ça a fait mal.*

— *Dis leur si ça a impacté ta libido.*

— Oh, les filles, arrêtez de parler comme des dictionnaires à la fin ! Mon public, il risque pas de faire de grandes études depuis que Parcours S...

— *On avait dit pas de politique.*

— *Et puis arrête avec tes insultes sexistes : on a la même bite que toi depuis notre naissance.*

— Oh la barbe, vous deux : pourquoi vous n'êtes pas davantage comme mes jambes ? Elles au moins, elles la ramènent pas toutes les cinq secondes, et elles ne m'empêchent pas de travailler !

— *Tes jambes la bouclent parce qu'elles ont bien compris qu'avec leur bouche à cet endroit, elles ne pouvaient parler qu'à ton cul.*

Je me levai d'un bond et protestai avec véhémence :

— Alors là, c'est pas vrai : je bousille exprès tous mes tee-shirts pour les laisser respirer et dire tout ce qu'elles veulent, autant qu'elles le veulent !

— *La seule raison pour laquelle t'as arrêté de nous coller un sparadrap sur la gueule c'est que tata t'as dit que tu te retrouverais un jour avec de la gangrène noire si tu nous étouffais !*

Ah, celle-là, elle m'a bien enc...

— *Gros mot !*

Je proteste à nouveau :

— Mais je ne l'ai même pas dit à voix haute !

— *On t'a pourtant parfaitement entendu le penser.*

Je me rassieds en poussant un gros soupir : ce n'est pas une vie d'être sans arrêt écouté et critiqué pour le moindre mot un peu de travers, à peine équivoque. Le pire, c'est quand ils... elles, oh, je ne sais même plus quel mot... tous en même temps. Et tous à essayer de parler plus fort que l'autre.

— *C'était bien ton petit tour dans la pièce.*

— *Ouais, on aimerait bien faire un vrai petit footing un jour. Rien de bien méchant, sur de la terre, avec un petit échauffement avant. Juste deux petites heures.*

Je me lève à nouveau de mon siège avec le super-coussin de la technologie spatiale qui tue le mal au cul, et je souligne :

— Ben vous voyez, mes deux gars ils parlent quand ils veulent, et pas à mon cul. Et ils sont polis, et ils veulent faire du foot avec moi.

— *Du footing, pas du...*

— *Chut ! laisse-le terminer ses phrases.*

— Y pas de mal, fiston, j'avais terminé. Et excuse-moi pour le foot, je sais que vos genoux sont contre, et ils ont cent pour cents raisons.

— *On dit une jambe.*

Voilà qu'elle remet ça. Je lève les yeux au ciel.

— Et alors ?

— *Techniquement, nous sommes tes bras. Et on dit un bras.*

Alors pourquoi tu nous traites de filles et eux tu les appelles mes deux gars ou mes fistons ?

— Techniquement vous êtes aussi mes mains. Et on dit une main, alors quoi, je vous voulez que j'oralise l'écriture inclusive ou quoi ?

— *Ce qu'il peut être c...*

— Gros mot !

— *Et si on allait pisser ?*

— Très bonne idée. Mais est-ce que je devrais pas d'abord demander leur avis ?

— *Le prend pas mal, Loïc, mais toi, tes bras, et nous, tes jambes, et ton ventre, on est tous dans la même galère.*

— *Tu serais musicien, on te chanterait toutes tes chansons favorites.*

— *Et je te ferais la boîte à rythme humaine !*

— Et si on se mettait plutôt au Yoga ?

Je manque d'en mettre partout à côté de la cuvette :

— Oh là, qui a parlé, là !?!

— *Pas moi.*

— *Pas moi non plus.*

— (gros soupir) *C'est pas moi.*

— *Pas moi non plus. Et personne n'est ventriloque ici.*

Je hausse un sourcil. Je m'essuie. Je m'inspecte dans le miroir. Je ne vois pas de nouvelle bouche. Pas devant en tout cas. Je demande :

— C'est toi, Nombriil, qui a parlé ?

— *Non, non, j'ai rien dit, à part que je voulais faire la boîte à rythme. Non, je crois que c'est... Et puis d'abord pourquoi tu le dis pas toi, toi-même ?*

— *Il doit être timide.*

— *Ou elle ?*

Je deviens carrément blême et je fouille ma toison, en bas. Va tout de même pas falloir que je me rase là histoire que les poils le fasse pas zozoter. Je bredouille.

— Non, c'est pas vrai ! Mais ça va s'arrêter quand, ce truc de fou !!!

— Ok, tu m'a démasqué : je suis ta bite.

J'arrête net de me fouiller, soulagé. J'explique :

— À un moment j'ai vraiment cru que t'étais mon cul. Enchanté de faire ta connaissance. Est-ce que tu vas bien ? Je veux dire, tout se passe comme il faut ? Je sais, j'aurais dû apprendre à faire le truc pour inspecter tes c...

— Je suis aussi ton cul.

Là, je ne sais plus quoi penser.

— Je te demande pardon. Mais c'est logique, après tout. Je veux dire, c'est important un cul, pour des tas de trucs.

— *Il te fait marcher.*

— *Pas autant que nous, mais c'est vrai.*

Là, je deviens tout rouge et je m'indigne :

— Mais t'es qui alors, toi ?

— En fait je suis ta colonne vertébrale, et tu m'as désormais en quadriphonie, derrière ton cou et au bas des reins, deux bouches de chaque côté, total quatre. Ça ne sera pas trop, vu tout le boulot qu'il y a à faire pour m'entretenir ; si tu peux éviter de porter des cravates à partir de maintenant, ça m'arrangerait.

Perplexe, je vais pour me frotter la nuque – je me retiens de justesse.

— Je... euh.

Mes deux épaules se mettent à scander :

— Un bisou ! Un bisou !

Mes deux hanches se moquent :

— Et dire qu'ils veulent se la jouer machos... hé, les deux rachitiques, allez plutôt faire de la muscu !!!

— **Moi j'aime bien les bisous...**

Bref, je n'ai plus besoin de vous faire un dessin. Leur technologie de mes deux, leur implant génétique à l'envers, leur explant, ça ne marche plus, ça court. Si ça se trouve, encore un mois et je serais une chorale à moi à tout seul. Déjà vivre en couple à cinq dans le même corps, c'était pas du gâteau, alors à six, et peut-être davantage...

Mais le pire, c'est que j'ai même pas envie que ça s'arrête. Oh, pas à cause des avantages en matière de prévention des cancers et autres cochonneries. C'est vrai qu'à quatre – et maintenant à cinq à veiller au grain et cajoler cellules, organes et je ne sais quelle colonie de bonnes bactéries et gentils virus, ça se passe beaucoup mieux après les repas et questions petits bobos. Mais ce n'est même pas ça le truc le plus zarb.

Et non, c'est pas un truc du genre, combler le manque d'enfants, ou de copine en ce moment. D'ailleurs je me demande quelle fille va vouloir d'un mec avec quoi, dix bouches sur le corps, et qui ont toutes déjà des dents, parce que vous comprenez, sans quoi que dalle les dentales ! Non, la vraie question, c'est quelle fille voudra accoucher d'un bébé, voire de plusieurs, qui auront aussi des bouches en plus sur le corps, qui gazouilleront toutes ensemble, et possiblement voudront toutes têter en même temps la réserve à lait bio. Non, sincèrement, je

ne sais plus si j'aurai envie de rire ou de pleurer quand ça arrivera. En tout cas, ma future ex ne pourra plus me reprocher d'être incapable de communiquer : si je n'ai pas envie de lui parler, je suis à peu près certain qu'il y en aura bien une sur les neuf autres qui non seulement lui répondra, et possiblement même qu'elle pensera la même chose qu'elle.

Mais je réalise... Et si ma future ex s'était aussi fait pousser dix explants, le brouhaha que ça va faire à chaque fois qu'on se mettra à poils, je te dis pas ; et faut pas compter sur les bouchons d'oreilles – ça porte vachement leur petites voix à la k' à l'intérieur du corps. Et si ça se trouve, un jour, moi aussi je les entendrai penser...

FIN

David Sicé, tous droits réservés le 10 juin 2018.



**L'actualité
quotidienne de
la Science-
fiction
du Fantastique,
de l'Aventure
et de la
Fantasy.**

*Remontez le temps,
avec le résumé
exact et intégral du*

*début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures –
et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.*

<http://www.davblog.com>

Le Dossier

Into The Badlands S1 2016



Croiser Mad Max par-delà le Dome du Tonnerre avec un film de Kung Fu était prometteur. Plus la campagne de vidéos promotionnelles sur Youtube amorçait la création d'un univers. Hélas, la production d'Into The Badlands s'est arrêtée trop tôt en chemin. L'aventure continue cependant avec une seconde saison annoncée pour 2017...

Traduction du titre original : En entrant dans les mauvaises terres. De Alfred Gough et Miles Millar, inspiré du roman chinois du 16ème siècle, *Journey To The West (le roi singe, la pérégrination vers l'Ouest, Saiyūki)* de Wu Cheng'en ; avec Daniel Wu, Aramis Knight, Emily Beecham, Sarah Bolger, Orla Brady, Marton Csokas, Ally Ioannides, Madeleine Mantock, Benjamin Papac, Mike Seal, Oliver Stark.

Pour adultes et adolescents : Après une succession de catastrophes autant naturelles que provoquées par les humains, la

Tous droits réservés images et textes 2018

civilisation a été balayée : sans électricité, matière première ou force de travail, les grandes villes sont tombées en ruines. Les survivants sont retournés aux champs et aux mines, et le chaos s'est installé. Cinq cents années plus tard, une féodalité s'est installée : les Barons, tels les Shoguns, se partagent les terres et les ressources, et pour protéger leur maison, ils emploient les "clippers", tels les **Samourais**, maîtres dans un seul art, celui de tuer, et fidèles jusqu'au sacrifice de leur vie. Les armes à feu ayant été bannies, les lames et les arts martiaux sont partout, et seuls les plus forts et les plus brutaux prospèrent. Les plus faibles - les "**Cogs**" - les serfs - servent ou meurent.

Les Nomades sont des bandits de grands chemins recrutés parmi les **Cogs** en fuite ou des Clippers déçus, à l'instar des **Ronins** ; les Poupées sont des gens qui quel que soit leur âge ou leur sexe sont livrés à la prostitution et vendus à des maisons closes et sont la source d'informations précieuses. Enfin les **Makers** ("faiseurs") sont des ingénieurs, vivants souvent à l'abri dans des zones reculées, ayant conservé le savoir, les techniques et les livres du passés, et pouvant fabriquer des machines et des prothèses en recyclant les ressources.



Into The Badlands

Kung Fu Max

Into The Badlands était très attendu à plus d'un titre : nouvelle série de Science-fiction proposée par la chaîne AMC, chaîne du câble américain qui avait frappé un grand coup avec **The Walking Dead**, pour ensuite virer le créateur de la série et lui piquer son budget, ce qui expliquera pourquoi la saison deux se passera entièrement dans une ferme – et pourquoi **The**

Walking Dead est d'abord une vache-à-lait et non pas le chef-d'œuvre que tout le monde attendait après la première saison.

Into The Badlands promettait de la violence, comme dans **The Walking Dead**, avec en plus du Kung Fu et un univers post-apocalyptique à la **Mad Max** sans zombies – le héros serait asiatique, ce qui demeure exceptionnel dans les séries américaine, mais à l'évidence il s'agissait de conquérir le marché asiatique, étant donné que l'essentiel de la promotion ne se faisait sur les chaînes asiatiques de **Youtube**. Et bien sûr, comme nous sommes sur la prude AMZ et non sur la plus ou moins délurée HBO,

pas de nudité au programme. Juste de la violence gratuite.



Le résultat est que la première saison de **Into The Badland** ne tient qu'à moitié ses promesses et surtout s'affaiblit au fur et à mesure

que la première saison s'achemine vers une conclusion qui n'en est pas une et qui n'ouvre pas vraiment l'horizon limité. C'est une espèce de western orientalisant dont l'intrigue se borne à promettre mais jamais réaliser : oui, il y a du kung-fu et des pouvoirs psis, mais le mutant en question s'évanouit à chaque scène (air connu), et le héros n'a aucune ambition – et une furieuse tendance à laisser massacrer tous les personnages secondaires...

Et comme la réserve est limitée, **Into The Badland** s'étiole, et s'étiole encore, sans jamais avoir offert à ses protagonistes des occasions de briller et de prendre en main leur destin. Le spectateur est donc au final tiré par le bout du nez, et finit par réaliser que l'univers annoncé n'est qu'un décor bien mince, peuplé de figurants si accommodant qu'ils pourraient très bien n'être que de l'image de synthèse. Les choses progressent cependant notablement avec la seconde saison de 2017,

L'étoile étrange #09 – Semaine du 11 juin 2018

27

aussi bien côté scénario que côté cascade. C'est bien simple, **Into The Badland** saison 2 atomise littéralement question combat **Iron Fist**, la nouvelle série Marvel censée justement célébrer la légende dorée du Kung-Fu mystique.



De même, avec davantage d'épisodes, et la volonté de cumuler des scènes d'anthologie ultra référencées, la production s'offre un regain de passion qui fait que de curiosité, **Into The Badlands** accède de plein droit au statut de série-culte – même si, à nouveau, avec la conclusion de la seconde saison, un goût d'inachevé et de frustration revient, comme à la fin de la première saison. Il manque encore quelque chose – et ce quelque chose est un univers en expansion et davantage de héros construisant des destinées qui ne se limitent pas à enchaîner les combats, fussent-ils extraordinaires.

Diffusé aux USA à partir du dimanche 15 novembre 2015 sur AMC US. En blu-ray américain le 8 novembre 2016. S1 et S2 en blu-ray allemand.

LES HEROS



MK et Sunny

Sunny est le Clipper (assassin) en chef du Baron Quinn. En patrouille à moto, il recueille MK, un garçon qui se trouve

avoir sur lui le même médaillon que Sunny lorsqu'il avait été découvert enfant par le Baron Quinn. Or les médaillons sont des emblèmes d'enclaves survivantes, et celui de MK représente une cité mythique aussi glorieuse qu'avant l'effondrement de la civilisation.



Le Baron Quinn ; Lydia et Jade

Quinn dirige d'une main de fer sa plantation de pavot, et se trouve à la tête d'une petite armée dirigée par Sunny.

Seulement Quinn sent qu'il faiblit physiquement, et veut une nouvelle femme, la jolie et intelligente Jade pour remplacer Lydia, la mère de son fils Ryder, source de déceptions sans fin.



Ryder :

Lydia est la première épouse du Baron Quinn, et fille de Penrith, prédécesseur de Quinn qui s'est fait moine. Elle défend

jalousement sa position et son fils Ryder, qui se croit déjà capable de régler seul les affaires du Baron.



La Veuve et

Tilda : Nommé autrefois Minerva, elle tente de rallier les autres barons à sa cause en renversant Quinn. Pour se faire, elle cible Ryder, le fils

du Baron, qui est une proie facile, si l'on excepte Sunny, son garde du corps. La Veuve s'appuie sur Tilda, sa jeune Clipper en chef, dont la soumission a pour limite... MK, qu'elle sauve une première fois de la Veuve.

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr

LA SAISON 1



S01E01 : Les guerres étaient il y a si longtemps que plus personne ne s'en souvient.... Des ténèbres ont émergé sept hommes et femmes qui ont forgé l'ordre à partir du chaos. Les gens se sont attroupés autour

d'eux pour se placer sous leur protection. Cette protection devint servitude. Ils ont interdit les armes à feu et ont entraîné des armées de soldats meurtriers qu'ils appelèrent « clippers » (épingleurs). Ce monde est construit sur du sang ; personne n'est innocent ici. Bienvenue sur les Mauvaises Terres. Un motard habillé de rouge file le long d'une campagne déserte sur une route de terre, traversant des champs de coquelicots. Il s'arrête en chemin sur le bas côté de la route quand il aperçoit le cadavre d'un homme à la chemise rouge étendu avec une hachette plantée dans le front. Armé d'un katana et portant des lunettes noires, le motard descend de son engin, et s'avance à pas lent : plus loin, il y a un camion rouillé renversé, et des cadavres d'une dizaine de personnes aux poignets attachés dans le dos – des serfs – sont alignés depuis le premier corps jusqu'au camion, au plus près duquel est encore allongé un corps à la chemise rouge.

S01E02 La Veuve fait son entrée dans le bar enfumé où des danseuses exotiques se trémoussent aux quatre coins. La Veuve



marche jusqu'à la table de Teague, un barbichu entouré de jeunes femmes et constate que c'est ainsi que son ancien intendant dépense l'argent qu'il a détourné des champs de pétrole qu'il administrait. Teague semble peu impressionné, puis tente de s'emparer d'un katana mais La Veuve le désarme en un éclair. Les filles s'en vont, et La Veuve s'assoit en face de lui, et se penche pour lui susurrer de se détendre : si elle était venue pour le tuer, ils ne seraient pas là à parler.

Teague lui répond qu'elle perd son temps – il l'appelle Minerva. La Veuve rétorque que Minerva – cette personne – n'existe plus. Puis elle remarque qu'elle n'est pas venue ressasser le passé mais discuter du futur. Teague rétorque qu'elle n'a aucun futur : il le lui a dit lorsqu'il l'a quittée – ce n'était qu'une question de temps avant que les autres Barons ne s'attaquent à elle, et qu'ils ne la laisseraient pas leur couper l'approvisionnement en pétrole. La Veuve réplique que les barons la reconnaissent comme l'une des leurs. Tous sauf Quinn.



S01E03 Les magnifiques jeux

d'eaux de la résidence de la Veuve. Le baron Quinn et ses Clippeurs arrivent à cheval. Arrivés près des murs, Quinn ordonnent de « ventiler les lieux », en précisant de tuer tout le monde. De son côté, Sunny ordonne à ses « Poulains » de rester hors de la résidence et de faire le guet. Le massacre commence, silencieux. Sunny, Quinn et son Ryder entrent dans la maison et la Veuve, de l'étage, les entend. Dehors, MK, qui connaît déjà les yeux, s'éloigne discrètement du reste des Poulains. Quinn nettoie lui-même l'étage et tue deux gardes et l'une des « filles » de la Veuve ; d'autres Clipper se font massacrer dans l'escalier. Quant à Sunny, il finit par assommer l'un des Clippeurs en chapeau melon de la Veuve après qu'il lui ait donné du fil à retordre. Quant à MK, il s'est rapidement faufilé jusqu'au bureau pour voler le livre relié de la Veuve dont la couverture représente la même cité mythique que sur son médaillon...



S01E04 Une jeune fille court à travers les bois : ce n'est autre que Tilda, en robe et jupon blanc, couverte d'éclaboussures sanglantes. Elle s'immobilise en haut d'un talus pour guetter le bruit du moteur d'une jeep – le conducteur du

véhicule voit alors jaillir du côté de la route la jeune fille, qui leur crie de s'arrêter et les appelle au secours en agitant les bras. Comme le conducteur et son passager descendent de la Jeep, Tilda tombe à genoux, apparemment à bout de souffle. Mais c'est surtout pour éviter les deux étoiles ninja qui filent alors à travers les airs, égorgeant chacun des deux hommes. Alors Tilda se relève sans effort et se retourne pour lancer à sa « mère » que la voie est libre... Arrive la Veuve et deux de ses « filles ». La Veuve félicite Tilda et lui ordonne d'aider ses sœurs à décharger ce qui se trouve à l'arrière de la jeep : des coffres de bois remplis de pièces d'or. Pendant ce temps, d'autres sœurs arrivent tenant un Clipper du Baron Quinn aux mains liés, qu'elles mettent à genoux devant la Jeep. Tilda s'étonne de la présence du tueur au service de Quinn.

S01E05 Sunny entraîne MK sur le rempart surplombant les champs de pavot du Baron Quinn. Encore une fois, MK n'arrive pas à surprendre le premier Clippeur du Baron. Mais cette fois, Sunny veut savoir et jette à terre le garçon. Sunny veut qu'il se relève, mais MK répond qu'il ne peut pas, qu'il est trop fatigué. Sunny rétorque que MK n'est pas fatigué : il a peur. Et Sunny ordonne à MK de retenter sa chance. MK se relève et



Sunny esquive spectaculairement le coup du garçon – qui manque alors de basculer au bas du rempart. Sunny le retient par le col au-dessus du vide. Alors MK crie à Sunny d'arrêter, c'est un avertissement.

Sunny demande alors froidement si dans le cas contraire, MK le tuera, comme MK a tué tous ces gens sur le bateau. Surpris, MK tente de croiser le regard de Sunny. Sunny lui demande alors s'il sait comment arriver à Azra ou pas. MK répond qu'il ne le sait pas, mais qu'entre son livre et le compas de Sunny, ils doivent pouvoir le découvrir. Sunny demande encore à MK : qu'arrive-t-il à MK quand il n'arrive pas à contrôler son pouvoir ? MK répond qu'il peut contrôler son pouvoir – Sunny l'a vu, aux pourparlers... Sunny ramène alors le garçon en sécurité sur le rempart et demande comment il peut savoir si ce n'était pas un coup de chance... Alors MK se retourne, les globes oculaires complètement noirs – et saisit Sunny à la gorge. MK rétorque à Sunny qu'il ne peut pas le savoir – et

pousse Sunny du haut du rempart.



S01E06 La place fortifiée du Baron Quinn. Un vrombissement de moto – Sunny s'en va sur la longue route bordée des champs de pavot. Arrivé au bord

d'un fleuve, il descend de sa moto, un sac en toile de jute ensanglanté à la main, contenant un objet rond. Il va à la rencontre de deux soldats en armure noire armés de sabre qui attendent devant un bac. Ayant pris le bac jusqu'à un cargo, Sunny jette le sac ensanglanté sur la table chargée de dossiers d'un homme à gilet violet occupé à faire ses comptes – le Roi de la Rivière. et déclare que c'est le paiement que l'homme avait réclamé...

LA SAISON 2

S02E01 : Six mois plus tard. L'Enfer n'est pas où vous allez quand vous mourrez : c'est où vous vous retrouvez quand tout ce que vous aimez vous a été enlevé... Il n'y a qu'une seule chose



qui fasse tenir à la vie Sunny : l'espoir de revenir dans les Mauvaises Terres, et de la retrouver – les retrouver. L'œil impossiblement bleu de la tête d'une poupée souriante toute craquelée.

Une colonne d'hommes enchaînés chemine le long d'une route de terre brûlée, jalonné de piliers de bétons, vestiges d'une autoroute disparue. L'un des hommes écrase d'un pas la tête de la poupée. La colonne, menée par un homme monté sur un cheval blanc, arrive au bord d'une vaste excavation dans la roche – une mine.

Méconnaissable, Sunny avance courbé par le poids de la pièce de bois qui emprisonne son cou et ses poignets. Il descend avec les autres et avance au milieu de la ville de tentes et de déchets, croisant le regard hagard d'une petite fille qui le fixe alors qu'il passe avec les autres devant elle.

La colonne de prisonniers entre dans un entrepôt souterrain où s'aligne de lourdes étagères. On leur ordonne de s'agenouiller. Le maître des lieux qui les accueille, un petit brun hilare ébouriffé et crasseux, leur souhaite la bienvenue dans les Mines des Frontières.



S02E02 : À la surface des Mines des Frontières, une poignée d'enfants se rassemblent autour d'une bouche d'aération pour insulter les prisonniers au travail, Waldo, le maître des lieux, se précipite

pour annoncer à un Sunny hagard qu'il sera désormais son nouveau champion : qui sait ? peut-être que Sunny arrivera même à baiser une fois par Lune. Bajje, le grand gros roux qui l'avait plus ou moins pris sous son aile, et qui a rejoint l'entourage de Waldo, fait un clin d'œil à Sunny, lui fait remarquer que la « promotion » de Sunny n'est pas un mauvais score pour un jeudi. Sunny n'a pas l'air de partager l'enthousiasme de Bajje et rétorque qu'il ne tue plus pour les autres. Waldo applaudit, Bajje l'imité : Waldo fait alors mine de s'extasier – un tueur avec des principes !

S02E03 : Sunny et Bajje marchent sans fin à travers la lande désolée. Bajji prétend qu'il faut s'habituer au paysage car tout le pays des mauvaises terres... et comme il commence à argumenter, Sunny l'interrompt : si Bajje parlait moins, peut-être qu'il marcherait plus vite. Puis il demande à Bajje où ils se trouvent. Comme le grand et gros rouquin hésite, Sunny accuse : Bajje n'a aucune idée d'où ils se trouvent – et Sunny de citer Bajje : ils n'avaient pas besoin de carte, parce que la carte, c'était lui ! Bajje maintient qu'il sait exactement où ils sont – en fait



pas exactement, mais il sait où ils vont. Sunny rappelle alors que Bajie prétendait connaître un raccourci par-dessous le mur. Bajie confirme qu'il connaît un trafiquant qui peut les guider, le problème étant qu'il leur faut donner quelque chose en échange. Comme Sunny soupire et lui tourne le dos, Baiji affirme que quelque chose de bon adviendra – il se débrouille toujours comme ça. Et de reprendre la marche... Ils arrivent à un pont alors que le paysage est redevenu verdoyant. Mais le pont est gardé par un grand noir armé d'un sabre garni de cinq anneaux cliquetants. Le grand assassin les salue : il trouve que c'est une belle journée pour pêcher. Bajie demande alors poliment s'il a attrapé quelque chose, et l'assassin répond que pas encore... Mais il a de l'espoir.

S02E04 : Sous le regard du Baron Quinn qui les observent par la fenêtre de son bureau, des Clippers



travaillent à ouvrir un passage souterrain dans un lieu marqué d'un tatou, l'emblème du Texas. Entre Veil, la doctoresse et autrefois amante de Sunny, dans le bureau – un ancien poste de contrôle ferroviaire désaffecté – Veil dit venir souhaiter bonne chance au Baron dans sa mission. Le baron rétorque que la chance n'est qu'un rêve de faible, ses clippeurs sont préparés. Veil avance encore d'un pas : elle demande au Baron que pendant son absence, elle puisse avoir accès à la salle de ventilation – Henri , le bébé, a besoin de lumière. Le Baron rappelle à quel point il tient à la sécurité de Veil et de son petit garçon – il laissera donc derrière lui Edgar, l'un de ses hommes, capable de répondre aux besoins de la jeune femme. Veil réplique que Edgar est un homme bien, mais qu'elle saura se débrouiller. Le Baron déclare qu'il ne prendra pas le risque. Puis il remet sa bague à Veil, pour son bébé, si jamais il ne revient pas de sa mission. Veil refuse, mais le Baron lui met la bague dans la main.

S02E05 : Merryck fait son rapport à Jade, l'épouse de Ryder : Ce qui est arrivé est une déclaration de guerre. De celle qu'ils ne peuvent pas laisser sans réponse. Les autres barons ont fui, ventre à terre. Jade répond qu'en



tant que seule héritière légitime de Ryder, tous les pouvoirs de cette Baronnie lui revienne. Puis retournant l'épée de Ryder, et Jade présente la poignée à Merryck, et lui demande devenir son Régent. Merryck la fait alors prêter serment, main sur la lame de l'épée, de défendre les deux piliers du Traité des Fondateurs – la Paix par la Force, la Justice sans la Pitié. Jade le jure sur sa vie, par le sang qui coule sur la lame – Jade jure de protéger et de préserver les

Mauvaises Terres jusqu'à son dernier jour.



S02E06 :

L'obscurité, seulement transpercée d'un acouphène. Des cadavres ensanglantés partout – des

morceaux de pieds, de jambes – de la cendre qui retombe en flocons tandis que brûlent encore des petits foyers. Lydia, les oreilles dégoulinantes de sang, réalise qu'elle est encore vivante, alors que les cendres et les feuilles mortes tourbillonnent au-dessus d'elle. Elle se redresse, puis se relève lentement, alors que l'un de ses soldats éventré rampe douloureusement. Un autre assis, éberlué, tient sa jambe gauche complètement déchiquetée. Un troisième tente de

s'accrocher au pan de la robe de celle qui a mené l'attaque contre la forteresse forestière de Quinn. Lydia trébuche à cause du blessé qui la retient, et s'étale dans la cendre. Puis, comme on la relâche, Lydia réalise que Quinn et ses hommes sortent de la fumée : ils viennent achever leurs ennemis foudroyés par les explosifs qui piégeaient

l'entrée de la forteresse.



S02E07 : Sunny git stupéfait dans la fausse neige. Lorsqu'il sort enfin de sa paralysie, il est dans un lit, dans un chalet. Veil, radiouse, le rejoint et lui

demande, devant son air ébahi, s'il s'attendait à retrouver quelqu'un d'autre. Elle lui apprend qu'il sort de plusieurs jours de fièvre... Arrive en courant un petit garçon qui appelle Sunny « papa », et Veil confirme que c'est bien son fils Henri. Comme Veil demande à Sunny s'il a besoin de quelque chose, il répond qu'il a désormais tout ce dont il a jamais rêvé. Mais comme Sunny regarde en direction de la fenêtre, il aperçoit en contre bas une jeune femme pâle aux longs cheveux noirs, et l'entend chuchoter son prénom. Dans l'hôtel délabré, MK veille avec Baiji sur Sunny qui a seulement murmuré le nom Henri ; comme MK montre à Baiji la marque sur la poitrine de Sunny, Baiji reconnaît l'impact main des Cinq poisons...



S02E08 : L'un des barons s'est spécialement déplacé pour que la production de sa raffinerie augmente

et répond à la demande. Mais lorsque son lieutenant s'écroule, transpercé, il se retrouve seul à dégainer son sabre, tandis que Tilda, l'intendante de la veuve, progresse silencieusement, menant l'attaque. Le baron ne voit personne, n'entend rien : il crie à son mystérieux agresseur de se montrer, taille dans les rideaux blancs qui l'entoure et ne trouve encore personne. Alors il esquive au dernier moment deux nunchakus en forme de papillon et le combat de sabre s'engage avec Tilda, vite rejointe par ses soldates.

S02E09 : Vingt ans

auparavant. La nuit, dans le monastère accroché à la falaise. Baji, plus jeune regarde par le trou de la serrure d'un coffre et demande comment ça va là-dedans. Comme le contenu du coffre s'agite



davantage, Baji recule prudemment dans la salle d'entraînement illuminée par les bougies, et s'excuse d'avoir eu à enfermer dans un coffre son interlocuteur – mais leur invité ne serait pas venu de son plein gré.

Puis il complimente : quelle petite créature vicieuse ! Cela ne demande pas d'habitude trois de leurs moines pour faire le travail... Elle sautait de partout comme une mouche. Comme il ramasse le sac de cuir contenant les affaires de sa nouvelle pensionnaire, Baji en sort une dague, avec l'étui marqué d'un papillon – adorable, commente le gros rouquin barbu... Alors toutes les bougies s'éteignent, et une serrure du coffre saute.

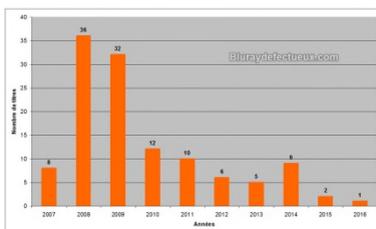


S02E10 : Sunny part seul pour sauver sa famille des griffes de Quinn. Il commence par regagner le garage caché en pleine forêt où il avait dissimulé sa moto et ses affaires – et remet sa tenue de clipper du temps où il

servait le Baron. Dans son palais, encore bouleversée par ce qui vient d'arriver, la Veuve est interpellée par Waldo, son premier clipper : elle ne pourra pas revenir sur ce qu'elle a fait. Cachant son trouble, la Veuve demande de quoi Waldo parle, et celui-ci précise – d'avoir déclaré la guerre à la fois à Quinn et à Sunny. Qui survivra viendra ensuite lui régler son compte. La Veuve répond froidement que cela n'aura alors plus d'importance. Puis Waldo demande où est Tilda.

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou

Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

L'interview

Jean Bouthor et Titouan Bordeau

...Les auteurs de la série animée **La 4^{ème} Planète**



La 4^{ème} planète, c'est 13 épisodes animés de 26 minutes, un jeu vidéo de trois à cinq heures et un site internet dédié produits par les studios Folimage et Kimeria, annoncés pour 2018 – un vrai dessin animé de pure Science-fiction, sur des thèmes on ne peut plus d'actualité et d'avenir – la conquête de Mars, la pollution, l'immigration et l'évolution de la société – le tout lancé grâce à un pitch réussi des deux créateurs – Jean Bouthor et Titouan Bordeau – au Festival d'Annecy en 2014. Les vidéos mises en ligne dès 2015 et toute une équipe de choc au travail – voici enfin l'interview réalisé fin 2016, pour ouvrir l'année 2017 de l'Etoile Étrange !

Connaissez-vous la Bibliothèque Verte et ses séries - Langelot, Les trois jeunes détectives, Jim Spark d'Isaac Asimov et les séries de Science-fiction et de Fantasy de Philippe Ebly, ou bien avez-vous suivi d'autres séries en romans, bandes dessinées, télévisions qui ont formé votre goût ou donné envie de créer ?



Titouan : Hélas non... J'ai déjà entendu plusieurs de ces noms mais je ne les ai pas lu. Je lis assez peu et c'est regrettable. Pour ma part j'ai surtout été bercé par le cinéma et la bande-dessinée, la science-fiction est arrivée assez tard. Dans les histoires qui m'ont vraiment poussé assez jeune, je pense aux bandes-dessinées Tintin, De cape et de crocs ou Soda par exemple.

Jean : Pour ma part, c'est un peu pareil. Bien que j'ai pas mal lu Barjavel dans mon enfance, J'ai surtout baigné dans le cinéma et la BD. Le cinéma japonais m'a beaucoup influencé, je pense notamment à Akira Kurosawa, Shohei Imamura, Kenji Mizogushi ou encore Takeshi Kitano. En BD, je pense à Nausicaa de la vallée du vent de Hayao Miyazaki.



Est-ce qu'il y a des magazines de bandes dessinées ou de cinéma que vous lisez à l'époque de leur sortie, ou que vous avez lu après-coup ?

Titouan : **Spirou Magazine** pendant des années, d'où peut-être la ligne claire. Aujourd'hui j'essaye de me pencher sur les fanzines et microéditions.

Jean : J'ai été abonné aux **Cahiers du Cinéma**. Aujourd'hui, je regarde pas mal les magazines de jeux vidéo, il se passe quelque chose de formidable dans ce secteur, il y a une créativité assez exceptionnelle.

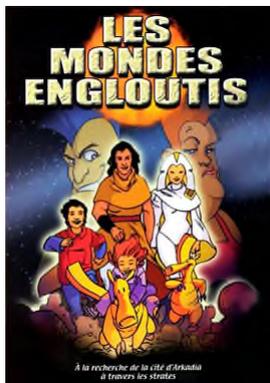
Quel a été votre parcours pour en arriver à produire un tel projet multimédia ?

Titouan : On s'est rencontré sur Valence à l'école de la Poudrière, une formation en deux ans qui apprend les métiers de la réalisation en animation. Jean l'a faite 2 ans avant moi et est resté sur place pour travailler au studio **Folimage**. Comme film de fin d'étude j'ai réalisé un court-métrage de science-fiction nommé **Planète après Planètes**. À ce moment-là Jean commençait tout juste à écrire ce qui allait être **La 4ème Planète**. Ne souhaitant pas forcément porter le projet seul, il m'a proposé de le rejoindre.

Quels conseils vous donneriez à la jeune génération pour réussir leurs études et arriver à réaliser de tels projets ?

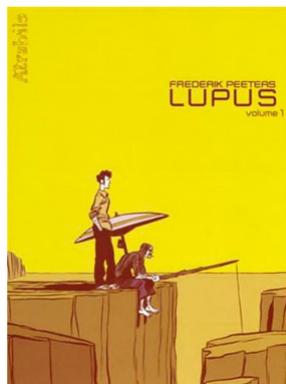
Titouan : Mince, j'espérais encore faire partie de la jeune génération... Ne lâchez rien les jeunes! Travaillez, travaillez, et même s'il vous ne passez pas par les grandes écoles, ça ne vous empêchera pas de faire de grandes choses !
Jean : Soyez sincère dans vos propositions, ça vous permettra de rester singulier. Écoutez vos envies, souvent elles sont partagées par beaucoup !





Quels sont les récits qui vous inspirent dans la création du projet 4ème planète ? Y-a-t-il d'autres projets multimédias comme le vôtre qui vous ont impressionnés ?

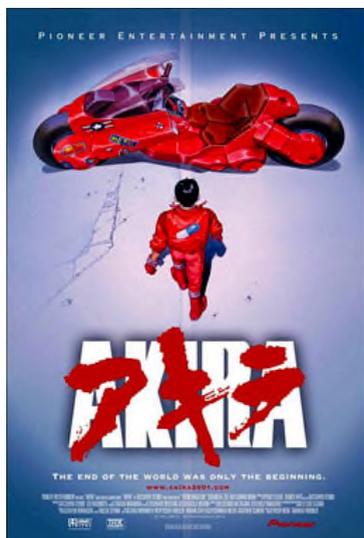
Titouan : Curieusement c'est un format qui ne s'est jamais trop fait. Des séries feuilletonnantes, animées et pour adulte on n'en voit pas, c'était d'ailleurs un point de départ. On a été très inspiré par **Les Mystérieuses cités d'Or** ou **Les mondes engloutis** à l'époque. Aujourd'hui on pourrait citer le film **Les fils de l'Homme**, la bd **Lupus**, la série **CowBoy Bebop** ou les séries américaines des dernières années. Il n'y a aucun projet qui fasse la jonction entre tout ça, il fallait qu'on essaye.



L'étoile étrange #09 – Semaine du 11 juin 2018

45

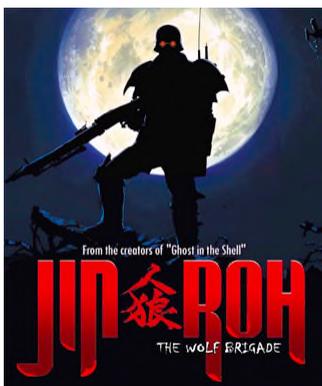
Aujourd'hui avec les nouveaux usages (chaines VoD, etc...) les projets trans-média renaissent, on pense notamment à la série **Lastman** (adapté de la bd de Balak, Sanlaville et Vivès) qui est diffusée en ce moment sur France 4, espérons que ça ouvre d'autres portes.



Jean : Je suis un grand admirateur de ce que faire Masaaki Yuasa. C'est en voyant ces séries que j'ai pu voir le potentiel que pouvait amener l'animation en série TV. Les films de Satoshi Kon, **Akira** de Katsuhiro Otomo ou **Jin-roh**, la brigade des loups de Hiroyuki Okiura sont aussi une bonne inspiration, car il s'adresse à un public plus adulte, ce que je souhaite depuis longtemps.

La profondeur et la complexité de l'univers qu'a mis en place Hayao Miyazaki dans la BD **Nausicaä, la vallée du vent** m'a aussi toujours fasciné.

Enfin, l'expérience du jeu vidéo **Portal** 1 et 2, son écriture et le lien qui a été fait avec **Half Life** m'a aussi beaucoup inspiré, il y a un sentiment d'une « grande histoire dans la petite » qui est très agréable.



En voyant la bande annonce et en lisant le dossier de presse, j'avais pensé à la série animée "il était une fois l'homme, l'Espace", et des illustrateurs comme Moebius et Caza ainsi que les films de René Laloux auxquels ces derniers ont contribué... est-ce que ces films, séries, auteurs de bandes dessinées vous ont inspirés ?

Titouan : Oui beaucoup! On voulait dès le départ avoir un graphisme en ligne clair qui tire sur le retro-futuristo-franco-belge en y ajoutant des références plus récentes. On a donc évidemment épluché les **Arzach**, **Gandahar**, **Tintin** ou **Flash Gordon**.

Jean : On avait la volonté de proposer un style graphique « à la française ». Nous avons la chance, en France et en Europe d'avoir une culture artistique énorme. Nous voulons s'inscrire dans cette continuité.



Quels sont les récits qui vous plaisent en ce moment - film, série, bandes dessinées, musique - y compris hors Fantasy & SF ?

Titouan : Je vais citer à nouveau la bande-dessinée **Lupus** qui est un chef-d'œuvre, mais aussi les bandes-dessinées de Yuichi Yokoyama, **Vie** de Misuki ou le film **Tout en haut du monde** qui, malgré son relatif succès, fait beaucoup de bien au cinéma d'animation français.

Jean : Je lis **Sunny** de Matsumoto en ce moment, j'aime cette impression de légèreté dans un contexte parfois difficile. Je pense à des jeux vidéo, notamment à **Inside** d'Arnt Jensen, une expérience fascinante.

Vous êtes désormais capable de créer vous-même des récits qui vont inspirer à leur tour de nouvelles (et d'anciennes) génération, et donc d'être à la fois spectateur et acteur : que voulez-vous apporter de neuf, de meilleur ou d'aussi bien que les rediffusions ?

Titouan : C'est difficile de dire si on va faire mieux ou moins bien. On veut surtout essayé d'apporter notre pierre à l'édifice. On veut rejoindre les rangs de ceux qui cherche à prouver que l'animation n'est pas exclusivement un support pour les enfants pour un jour voir murir beaucoup d'autres projets de série animée qui nous feront rêver à notre tour.

Jean : Pour moi, il est très important de créer. Nous ne sommes pas dans la reproduction ou la déclinaison. Nous écrivons

un projet de création original en pensant pouvoir apporter quelque chose de nouveau. C'est pour nous la meilleure façon de faire avancer la création. Et si part cette démarche nous arrivons à faire rêver, nous pourront nous dire que nous avons réussis.

Est-ce qu'il y aura aussi des livres, des bandes-dessinées, des albums 4ème planète ?

Pour écrire les scénarios de la série et du jeu, il a fallu écrire ce qu'il se passait avant. On a donc installé presque 70 ans de contexte géopolitique dans lequel on a encore beaucoup de



L'étoile étrange #09 – Semaine du 11 juin 2018

48

matière intéressante. On espère bien proposer de la bande-dessinée, du long-métrage, ou d'autres formats. Un jour qui sait !

Un grand merci et à bientôt !



Pour quelques liens supplémentaires...

Le site officiel

<http://www.the4thplanet.net/>

Le Facebook officiel

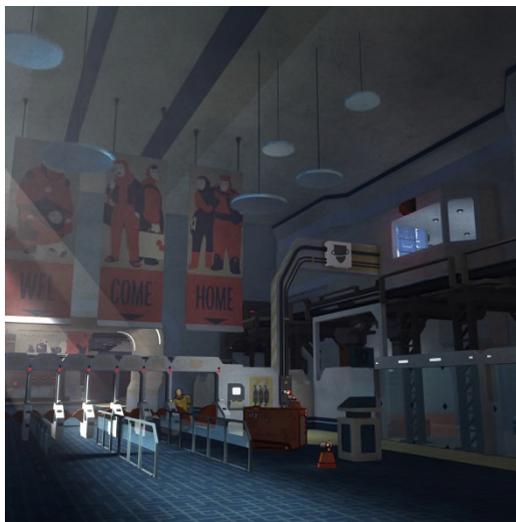
<https://fr-fr.facebook.com/4planete/>

Le court-métrage Planète après Planètes sur VIMEO :

<https://vimeo.com/69104660>

Le Tumblr de Titouan Bordeaux

<http://titouanbordeau.tumblr.com/>



La fois où la bête a attaqué

Fantasy

*** 1 ***

C'est son odeur qui, la première, m'agresse. Âpre comme le cuir, elle colle à mes narines et l'en chasser m'est impossible ; elle s'accroche à moi comme le fruit d'une bardane. Je change de position et espère poursuivre ma sieste, en vain. L'odeur me harcèle. Mon nez ne coopère plus et son insurrection provoque des grimaces de dégoût sur mon visage. Je dois me réveiller. C'est insoutenable.

La lumière me force à battre des yeux un moment. Le soleil est levé depuis longtemps. En fait, je me suis couché alors qu'il se levait. J'ai chassé ma proie toute la nuit et j'en suis épuisé. La biche est descendue dans la vallée, là où les arbres sont plus fournis et où la rivière en crue a rendu le sol boueux. L'échappatoire est devenue un piège lorsque la biche s'est embourbée.

Quant à moi, je suis toujours couvert de boue et de sang. L'envie de me laver avant de dormir ne m'est pas venue. Je m'y attèle donc, conscient que cette croute rendrait toute activité future pénible. La boue est parvenue à se glisser partout, entre mes doigts, sous mes griffes et même dans mon sous-poil. La biche n'avait pas eu l'intention de capituler et je suis persuadé qu'elle a tenté de me noyer dans la boue.

Ma langue ne peut atteindre tous les recoins de mon corps et me secouer ne suffit pas à déloger les petits morceaux qu'il reste. J'en ai un dans l'oreille qui refuse de se décrocher. Je sens l'irritation me prendre, mais je dois l'ignorer, car j'ai un problème bien plus important à m'occuper.

L'humain est toujours là. Son odeur m'agresse et j'ai l'impression qu'il s'est rapproché. A-t-il suivi mes traces ? Ou n'est-il ici que pour abattre du bois ? Un examen plus approfondi de son parfum me révèle qu'il n'est pas seul. Un loup l'accompagne. Enfin, la version domestiquée d'un loup. Qu'est-ce qui a bien pu pousser cet animal à chercher la compagnie de ces bipèdes étranges ? Ils sont bruyants, destructeurs et puent horriblement. Quoi qu'il en soit, ce loup représente un problème. Il m'est d'ordinaire facile de fuir les humains, mais leurs loups, eux, parviennent à suivre mon odeur.

Peut-être ne me poursuivent-ils pas, mais une vie de précaution ne vaut pas un moment d'incertitude.

Je m'approche de la carcasse de la biche, dans l'espoir qu'il y ait de quoi me sustenter avant de partir. Au matin, j'en ai mangé les morceaux les plus juteux et ai même eu la chance de trouver un faon. Mais des charognards sont passés et il n'en reste désormais que des miettes que seule la vermine ose grignoter. J'enfonce mon museau dans la cage thoracique, mais je n'en ressors qu'avec du sang sur le nez. J'essaie de ronger un humérus, en vain. Il n'y a plus rien et ma mâchoire n'est pas assez puissante pour briser l'os et atteindre la moelle. Ma langue râpeuse parvient à trouver un résidu de viande, mais ça ne comblera jamais ma faim, laquelle j'ai pourtant repue il y a quelques heures à peine.

C'est fou à quel point elle revient vite.

Ce maigre repas disparu, je localise l'humain, observe mes alentours et décide que l'ouest constitue la meilleure direction à prendre. L'humain n'osera jamais me suivre dans les montagnes, par-delà la crête. Sous mes pattes, le sol est encore imbibé de sang et d'eau, mais il est plus solide que la veille. Je me glisse sous le feuillage d'un jeune hêtre et m'éloigne de la rivière. J'ai vu assez de boue pour aujourd'hui.

2

Je progresse rapidement le long de la pente. La terre laisse la place à la roche et les érables aux pins. Le sol est instable, mais mes pattes sont larges et ma démarche assurée. En ces hauteurs, l'air est froid, pas suffisamment pour qu'il neige, mais assez pour que le vent irrite mes yeux et agresse mon nez.

Je m'arrête un moment et me retourne pour humer les environs. L'humain est indéniablement sur mes traces. Son odeur n'est pas plus puissante qu'avant, mais elle n'a pas disparu pour autant. Je crois même entendre un jappement.

Pourquoi me pourchasse-t-il ? Cela fait des lustres que je n'ai pas vu le moindre troupeau humain. Je chasse cette réflexion et observe la vallée sous moi. Le soleil se couche derrière les pics émoussés de la montagne. Cela ne me gêne pas puisque ma vision est adaptée pour la nuit, mais l'humain, lui, malgré la présence de son loup, n'osera pas progresser sur ce terrain traître.

Voilà ma chance de les perdre pour de bon.

Je reprends ma route, mais m'immobilise avant de pouvoir faire un pas. Au loin, des lucioles apparaissent. J'ai déjà vu ce genre de bestioles par le passé, dans les troupeaux humains, là

où ils dressent leurs tanières. Ces lucioles énormes ressemblent à s'y méprendre aux flammes qui dévorent les forêts. Elles en ont l'odeur aussi.

J'en dénombre huit et elles progressent rapidement ; trop pour qu'elles soient à pied. Le cliquetis caractéristique de sabots, mais fait rapidement réaliser ce à quoi j'ai affaire. Qu'est-ce que c'est que cette manie de servir les humains ? D'abord le loup et maintenant le cheval.

Je suis pris au piège. Le paysage est ici trop nu pour que je puisse m'y cacher convenablement. À ma droite, je n'ai qu'une paroi vertigineuse et escarpée. À ma gauche, il n'y a que des buissons rachitiques et une pente rocailleuse et instable.

Je décide de tenter ma chance avec celle-ci et m'avance prudemment. Je me raidis et m'immobilise à chaque fois que je glisse sur des pierres. Le vacarme qu'elles produisent, alors qu'elles roulent au bas de la pente, résonne mille fois dans mes oreilles. La descente est difficile et exigeante. Un feu se répand en mon être et brûle mes muscles qui paraissent être faits de pailles tandis que mes poumons en semblent remplis. Je perds patte et n'ai d'autres choix que de sauter afin d'éviter la chute. Une avalanche de pierre me suit dans mon sillage. Cette descente rapide m'a néanmoins permis d'atteindre la limite des arbres et je m'y précipite pour m'y cacher.

Je regarde en haut de la pente et y découvre l'humain et son loup. Dans cette faible clarté, je les distingue bien, mais eux, manifestement, ne me voient pas. Immobiles, ils fixent attentivement ma cachette. Que font-ils ici ? Les humains évitent d'ordinaire de se déplacer la nuit. Le loup semble nerveux, je remarque que ses oreilles tournent sur sa tête. L'humain, finalement, poursuit sa route, son loup sur les talons.

J'expire enfin l'air que je retenais. Je pourrais partir et me trouver une meilleure cachette, mais je repousse l'idée de quitter la relative sécurité des arbres. J'y reste donc réfugié et décide d'attendre au matin avant de bouger à nouveau.

Un hennissement me sort soudain de ma réflexion et je ramène mon attention au sommet de l'escarpement. J'y vois l'humain, seul, apparaitre et se précipiter dans la pente. Il glisse et tombe à quelques reprises, mais il refuse de ralentir. Dans sa main, il tient une longue griffe de métal couverte de sang.

Il ne vient pas directement sur moi, je choisis donc de demeurer où je suis.

*** 3 ***

J'observe l'humain dégringoler la pente jusqu'aux arbres. Là, un mélèze arrête brutalement sa chute. L'humain reste immobile un instant, mais, une fois ses esprits retrouvés, il se lève précipitamment et boitille à l'abri de la forêt clairsemée. Au sommet de la pente, je vois les chevaux apparaitre avec leurs cavaliers et leurs lucioles. Deux s'engagent dans la descente, les autres hésitent et cherchent un chemin alternatif.

Je choisis cet instant pour tenter une sortie. Je me tapis donc au sol et rampe lentement dans l'ombre. Je ne sais pas vers où, mais ce doit être le plus loin possible de ces agitations. Un mouvement secoue les arbres devant moi et un cheval apparait. Il est trop tard pour l'éviter, il me voit, hennit et se cabre. Son cavalier est désarçonné et le cheval se dresse de nouveau dans une vaine tentative de me faire fuir. Il frappe la terre de ses sabots et grogne féroce. Ce n'est que bravade et je n'ai qu'à sauter vers son visage pour qu'il tourne les sabots. Quant à son

cavalier, je profite du fait qu'il soit toujours au sol pour lui sauter à la gorge. Son sang explose dans ma gueule alors que mes canines perforent ses artères. Je ne perds pas de temps à m'assurer qu'il est mort. Dès qu'il cesse de bouger, je le relâche et m'élanche dans la forêt.

Une cacophonie disloque soudain le silence. Autour de moi, résonnent des cris, des hennissements et le tintement des griffes de métal. Je vois des chevaux partout, des lucioles traversent le sous-bois et une odeur âcre de sang emplît mes narines. Je découvre un cavalier éventré alors qu'un autre essaie de s'extraire de sous la carcasse de son cheval. Une luciole se trouve au sol et des brindilles sèches prennent rapidement feu.

Je dois sortir d'ici.

Une ouverture se dessine entre deux troncs et je m'y précipite. Le premier humain passe cependant devant moi et se glisse dans la mince ouverture au moment où un cavalier allait lui fendre le crâne. La griffe se coince dans un arbre et le cavalier hurle sa colère. Il me voit alors et tente activement d'arracher son arme de l'écorce. Je profite de sa distraction pour lui sauter sur le dos, mais le cheval bouge et je me retrouve à planter mes griffes dans son arrière-train. Il se braque, me frappe au torse de ses sabots et regimbe avec tant de force qu'il parvient à éjecter son cavalier avant de prendre la fuite. Je reste un moment étourdi et peine à récupérer mon souffle. Je vois cependant le cavalier arracher sa griffe de l'écorce et venir vers moi. Je me relève et cherche à paraître plus gros et menaçant. Je bombe mon dos, hérissé mes poils et ouvre ma gueule pour exposer mes longs crocs.

Le cavalier ne ralentit pas. Je recule. Il avance.

Il tente de me frapper de son arme. J'esquive et lui envoie un coup de griffe. Il bondit en arrière. Je rugis. Il hésite. Je

m'élançe et bats l'air de mes pattes. Quelque chose vient bruler mon épaule. Mes griffes se plantent dans de la chair. Nous tombons au sol et le cavalier s'efforce de me retenir en bloquant ma gorge de son avant-bras. Ma mâchoire claque à quelques centimètres de son nez, ma bave arrose ses joues. Mes pattes avant sont ancrées dans ses épaules et mes pattes arrière déchirent ses cuisses et son ventre. Une douleur intense me frappe au côté, mais je n'en ai cure. Du sang chaud commence à perler autour de nous et rend poisseuse ma fourrure. Le cavalier perd sa poigne et je glisse lentement vers son visage. Mon grognement résonne dans sa poitrine et les claquements de ma mâchoire sonnent comme un décompte.

Mes crocs s'enfouissent dans son visage. Je sens l'air de son cri au fond de ma gorge. Il me frappe désespérément au côté, mais ses coups faiblissent. Je secoue son crâne, tente de l'écraser et entends ses os céder. Je ne le relâche que pour raffermir ma prise.

Un dernier sursaut parcourt le cavalier et ses bras retombent au sol.

Je reste un moment immobile, non seulement pour m'assurer que ce n'est pas une ruse, mais aussi parce que je suis épuisé. Je sens que mes crocs ont percé le crâne de ma victime. Son visage toujours dans ma gueule, je respire très difficilement. J'ai l'impression qu'un feu a réellement pris dans mes poumons et mes côtes sont atrocement douloureuses.

Je libère enfin le cavalier et ne vois que l'absence de son regard. Vide, il fixe le ciel étoilé et teinté d'orange. Ce n'est qu'à cet instant que je remarque les arbres en feu. De faible intensité, les flammes ne représentent pas encore une menace, mais elles sont une entité traîtresse. Mieux vaut partir tout de suite avant qu'elle n'engouffre la forêt. Je jette un dernier regard au cadavre

meurtri et déchiré. La chair de ses cuisses est ouverte à l'image d'une grimace de mauvais goût alors que ses entrailles se répandent tels des vers qui s'apprêtent à un festin. Je m'en détourne et m'avance vers les arbres.

Mon corps cède sous la violence de la douleur qui m'assaille. Mes pattes ne me portent plus et je m'effondre. La douleur dans mes poumons s'étend à mon ventre. J'essaie de me lever, en vain. La faiblesse m'envahit, respirer est une réelle torture et mes membres s'engourdissent.

J'entends quelque chose traverser des buissons non loin. Je n'ai que la force d'ouvrir les yeux. Le loup se trouve devant moi. Sa fourrure est non moins souillée que la mienne, il fait le dos rond et expose ses crocs. Je n'ai même pas envie de lui montrer les miens.

Le premier humain apparaît soudainement derrière lui. Son odeur est tout aussi âpre que lorsque je l'ai senti la première fois. Tous deux se tiennent immobiles et à distance. Le loup grogne et se fait encore menaçant, mais il reste au côté de son humain.

Celui-ci met finalement sa main sur la tête de son compagnon, ce qui lui impose le silence, et s'avance vers moi à pas lents. Je tente de me redresser, mais mon corps me trahit et retombe. J'accepte mon sort et attends ma dernière souffrance avec résignation.

L'humain s'agenouille près de moi et je le sens poser une main sur mon torse. Une chaleur agréable se répand soudainement dans mes entrailles. Elle apaise le feu dans mes poumons, le picotement dans mes membres régresse et ma respiration devient à nouveau aisée. L'humain se redresse avant que je ne récupère entièrement mes moyens. Il bat en retraite et retrouve la relative sécurité que lui procure son loup.

J'évalue un instant mon état et réalise que mes douleurs ont totalement disparu. Je me relève prestement, fais face à ces étranges individus et tourne les talons dès que l'humain fait mine de reculer.

Je m'enfonce dans les sous-bois et cours vers le fond de la vallée. Je sais que le feu ne tardera pas à la dévorer, mais, là, les arbres sont plus denses et la crue ralentira peut-être mes poursuivants. Je m'arrête finalement, à court de souffle, et me retourne pour m'assurer de ne pas être suivi. Au loin, les flammes s'emparent de la forêt.

Et un humain et son loup traversent la crête.

FIN

Michèle Bouffard, tous droits réservés 2018.

PLUS

*Lauréate des Ateliers d'Écriture de Muret organisé par les Offices jeunesse internationaux du Québec, **Michèle Bouffard** est une écrivaine canadienne, passionnée d'Histoire et de mythes en tout genre. Elle est bachelière en création littéraire et scénaristique à l'Université de Montréal et consacre son temps libre à l'élaboration d'une série de Fantasy adulte. Elle y réunit ses passions et la quête identitaire dans un style qui nous amène directement dans la psyché du personnage*

Le latin sans effort 9

**Apprenez la langue par excellence des voyageurs temporels,
en lisant chaque semaine un nouveau récit**

Le principe. Dans le texte suivant, les mots français qui ressemblent le plus aux mots latins sont remplacés par leurs formes originales latines en majuscules. Vous les comprendrez facilement non seulement parce que vous les connaissez déjà, mais également parce que l'histoire que vous êtes en train de lire vous y entraîne.

La nouveauté. Les terminaisons des mots latins indiquent leur rôle dans la phrase ; les accents sur la terminaison sont là pour vous guider et permettent de repérer et corriger d'éventuelles erreurs : ici, les **sujets** des verbes conjugués (« nominatifs ») ne portent aucun accent sauf sur le *Ā* des neutres pluriels sujets ; les appels (« vocatifs ») portent un accent bref, par exemple *Ā* ; les **compléments d'objets directs** (« accusatifs ») portent toujours un accent grave, par exemple *Ā* ; les compléments de noms (« génitifs ») portent toujours un tréma, par exemple *Ā* ; les **compléments de destination** ou témoins de l'action (« datifs ») portent toujours un macron, par exemple *Ā* ; les compléments de moyen ou de lieu portent toujours un accent circonflexes, par exemple *Ā*.

Les **verbes latins** portent également un accent sur la voyelle de leur terminaison, celle qui permet en général de construire toute leur conjugaison. Les verbes composés français dans le texte original ne sont pas complètement remplacés : les auxiliaires être et avoir restent, mais leur sens est déjà contenu dans la forme latine.



L'Homme à l'Oreille Cassée

II

...dans mon empressement à te SATISFACIENDŌ, je me suis fait voler d'une étrange FACTIONĪS. Le DIË même de mon arrivée, j'ai fait part de ton désir au domestique de place qui m'accompagnait. Il m'a JURÀVIT qu'un petit brocanteur juif de ses AMICŌRUM, du nom de Ritter, cherchait à VENDÈNDŌ une très-BELLISSIMÆ pièce ANATOMICÆ, provenant de la succession. J'ai CUCŪRRI chez le juif, EXAMINÀVI la MUMIÀM, car c'en était une, ET payé sans marchander le PRETIŪM qu'on en VOLÈBAT. Mais le lendemain, un AMICUS de M. de Humboldt, le PROFESSOR Hirtz,

m'a conté HÂNC HISTORIÂM de cette guenille HUMANĪ, qui traînait en magasin depuis plus de DECEM ANNÒS, et qui n'a jamais appartenu à M. de Humboldt. OÙ DIABOLĚ Gothon t'a-t-elle fourrée? AH! Mlle Clémentine ÈST dessus. »

Clémentine VOLÛIT se lever, mais Léon la fit RESIDÈRÈ. « Nous HABÈMUS BENÊ le TEMPÛS, DIXÎT-il, de regarder cette vieillerie et d'ailleurs vous DIVINÂTIS que ce NON ÈST pas un SPECTACULUM riant. ECCĚ HAEC HISTORIA que le PATER Hirtz m'a contée; du reste il m'a PROMISIT de m'envoyer COPIÂE d'un mémoire assez curieux sur ce SUBJECTÛ. NOLO vous en IRÈ pas encore, ma BONĂ DOMINULĂ Sambucco ! C'ÈST un petit ROMANICA MILITARIS ET SCIENTIFICA. Nous regarderons la MUMIÂM lorsque je vous aurai mis au courant de ses malheurs.

— Parbleu! s'écria M. Audret, l'ARCHITECTUS du CASTELLĪ, c'est le ROMANICA de la MOMIÂE que tu vas nous réciter. Trop tard, mon MISER Léon : Théophile Gautier a pris les devants, dans le feuilleton du MONITORĪS et tout le monde la COGNOSCIT, TIBI HISTORIÂM AEGYPTIAM!

— MIHI HISTORIA, DIXIT Léon, NON ÈST pas MAGIS AEGYPTIA QUAM Manon Lescaut. NOSTER BONUS DOCTOR Martout, HIC PRESENS, DEBET CONOSCÈRÈ le NOMÈN du PROFESSORĪS Jean Meiser de Dantzick; il VIVĚBAT au commencement de notre SECULÂE, et je CREDÒ que ses derniers OPERĂ SÛNT de MDCCCXXIV (MILLE OCTINGENTI VIGINTI QUATTUOR) VEL MDCCCXXV (MILLE OCTINGENTI VIGINTI QUINQUE).

— De MDCCCXXIII (MILLE OCTINGENTI VIGINTI TRES), RESPONDIT M. Martont. Meiser ÈST UNUS des SAPIENTĪUM QUI ont FECERUNT le plus d'HONORĪS à l'Allemagne. DE MEDIÂ des guerres HORRIBILĪUM qui ensanglantaient SUÂM PATRIÂM, il

poursuivit les travaux de Leeuwenkoeck, de Baker, de Needham, de Fontana, et de Spallanzani sur les ANIMALÏBUS REVIVISCENTIBUS. NOSTER SCHOLA HONORÂT en lui un des PATRÈS de la BIOLOGICÆ MODERNÆ.

— O DEUS! Les VILLANÀ GRANDIÀ VOCABULÀ! s'écria Mlle Sambucco. Est-il permis de retenir les gens à pareille HORÂ AD leur faire AUDIENDÛM de l'allemand! »

Clémentine TENTÂVIT de la calmer.

— NOLÌ AUDÌ pas les grands mots, ma CARÃ petite tante ; ménagez-vous pour le ROMANICÆ, puisqu'il y en a UNÂM.

— Un HORRIBILIS, DIXIT Léon. Mlle Clémentine SEDÈT sur une VICTIMÂ HUMANÂ, IMMOLATÂ à la SCIENTIÆ AB le PROFESSORÊ Meiser. »

Pour le coup, Clémentine se leva, et vivement, son fiancé lui OBTULIT une SEDÈM et SEDIT lui-même à la place qu'elle venait de quitter. Les AUDITORES, craignant que le ROMANICA de Léon FUERIT en MULTÖRUM VOLUMINÛM, prirent position autour de lui, QUI sur une malle, QUI dans un fauteuil.

*

Extrait de *L'homme à l'oreille cassée*, un roman de Edmond About, paru en 1862 (libre de droits).

Stellar Express

Utilisez n'importe quel mot de n'importe quelle langue pour parler, lire et écrire immédiatement.

Le principe. Le Stellaire est une langue artificielle créée par David Sicé : vous empruntez ou créez vos mots à partir de leur racine, par exemple KAN de cantatrice pour l'idée de « chanter ». Vous créez vos noms et adjectifs, vos verbes, vos adverbes – tous les temps, toutes les cas en ajoutant une ou plusieurs des 28 terminaisons Stellaire.

Vous disposez de 280 mots élémentaires (terminaisons comprises) et vous pouvez tout exprimer, tout traduire, avec les mêmes nuances des langues romanes (français, italien, espagnol etc.) et au-delà. Et du coup, vous pouvez pratiquer efficacement en contexte le vocabulaire d'une langue étrangère réelle avant d'avoir à apprendre sa grammaire, et sans vous préoccuper des exceptions ; plus tard, si vous voulez apprendre la langue étrangère complète, vous savez d'avance quel point de grammaire traduira quelle terminaison stellaire. Mais pratiquons plutôt le Stellaire !.

Voyelles

Un mot qui se termine par un **A** représente une femme (ou un être féminin) ; un **E** représente une chose (espèce, idée, qualité) ; I indique un pluriel (plusieurs femmes, hommes, choses) ; un **O** représente un homme ; **U** représente un homme ou une femme (sans précision) ; **Y** représente un adverbe. Le Y peut ne pas se prononcer. Le **Y** à l'intérieur d'un mot introduit une terminaison consonne. Il n'y a aucune exception.

Espèce ou activité ?

Une racine est un groupe de une à quelques lettres qui représente une idée. Vous avez deux sortes de racines : **les racines d'espèce**, notées ici

avec **une étoile** * décrivent une qualité qu'une femme, un homme, une chose peuvent avoir en commun.

Par exemple **HUM*** décrit la qualité d'être humain. Donc : **HUMA** signifie *une humaine*, **HUMO**, *un humain* ; **HUMU**, *un humain ou une humaine* ; **HUME**, *une espèce humaine*.

Les racines d'activité, notées ici avec **un rond** ° décrivent un homme ou une femme qui obtient un résultat grâce son action.

Par exemple **KAN**° décrit l'action de chanter, donc : **KANA** signifie une chanteuse, **KANO**, un chanteur ; **KANU**, un chanteur ou une chanteuse ; **HUME**, un chant, résultat de chanter.

À tout moment, vous pouvez échanger une racine contre une autre, importée d'une autre langue réelle, imaginaire, morte ou complètement inventée – à **condition de respecter l'idée d'espèce ou d'activité**. Si vous maintenez l'orthographe et/ou la prononciation étrangère, pensez à ajouter un accent circonflexe sur les terminaisons voyelles A, E, O, U, et un tréma sur les Y.

Par exemple : en chinois, 人的 *Rén de* est le mot qui signifie « humain », donc je remplace la racine stellaire **HUM*** par *Rén de*, et j'obtiens immédiatement en Chinois Stellaire **RÉNDEÂ**, pour humaine ; **RÉNDEÔ**, pour humain ; **RÉNDEË** pour espèce humaine – et tous ces mots sont des mots d'espèce (et peuvent aussi être écrit en majuscule). Vous prononcez si vous savez la racine chinoise à la chinoise, et la terminaison stellaire à la française, en ouvrant autant que possible les voyelles (**Â** de « patte », **Ê** de « forêt », **Ô** de « colle »). **Û** se prononce « ou » et **ÿ** se prononce plutôt « eu » de « heure ». **I** est un cas à part : **Î** se prononce « u » de « tutu », ou bien « ui » de « lui » ; **I**, comme dans « lit ».

Verbes d'état ou d'action

Vous transformez n'importe quel nom d'espèce en verbe d'état – ou n'importe quel nom d'activité en verbe d'action – en lui ajoutant **M** pour la première personne (je) ; **S** pour la seconde personne (tu, vous de

politesse) ; T pour la troisième personne (il, elle, on, ça). Ajoutez encore I pour les personnes du pluriel.

Par exemple, voici la conjugaison des verbes « être », « être humain » et « chanter » au présent (de narration) quand le sujet est un homme O. Pour une femme, vous remplacez O par A, pour une femme ou un homme, vous remplacez O par U ; pour une chose remplacez O par E.

Être	Être humain	Chanter
SOM	HUMOM	KANOM
SOS	HUMOS	KANOS
SOT	HUMOT	KANOT
SOMI	HUMOMI	KANOMI
SOSI	HUMOSI	KANOSI
SOTI	HUMOTI	KANOTI

Rôles des mots dans la phrase

Un mot en **A, E, O, U** est le sujet du verbe conjugué de la phrase. Ajoutez-lui **N** pour en faire un complément de départ (un lieu devant lequel on passe, un moment que l'on traverse – quitté par l'action) , ajoutez **K** pour en faire un complément de moyen (un lieu ou un moment d'arrivée de l'action) . Ajoutez **L** pour en faire un destinataire ou un témoin de l'action (qui regarde). Ajoutez **F** pour en faire un complément de nom. Le **I** pluriel vient après.

Une chanteuse chante un chant : **KANA KANTAT KANTEN**.
Je chante un chant à la chanteuse : **KANTOM KANTEN KANAL**.
C'est une chanson de la chanteuse : **SET KANTE KANAF**.
Nous chantons pendant la chanson : **KANUMI KANEK**.

Adjectifs, Adverbes, Mots dérivés

Les adjectifs sont des noms qui ont la même terminaison que le nom qu'ils qualifient. Si vous énumérez des noms ou des adjectifs qui désignent le même objet, ajoutez des apostrophes. S'ils désignent des

objets différents, ajoutez des virgules séparatrices. Les noms prennent plutôt une majuscule, comme en allemand.

Une chanteuse humaine chante : **Kana huma kanat.**

Une chanteuse et une humaine chantent : **Kana, Huma kanati.**

Une chanteuse humaine et belle chante : **Kana huma'bela kanat.**

Les adverbes indiquent la qualité de n'importe quel mot qui les suit. Vous séparez avec une virgule si ce n'est pas le cas. À la fin de la phrase ou séparé de tous les mots par une ou deux virgules, l'adverbe vaut pour le verbe conjugué de la phrase ou de la proposition.

Une chanteuse qui chante bellement : **Kana qa kanat bely.**

Une belle chanteuse chante : **Bely Kana kanat.**

Bellement, une chanteuse chante : **Bely, Kana kanat.**

Un complément de nom peut se souder au nom qu'il complète pour donner un nom dérivé : la terminaison du complément de nom est alors remplacé par Î (« u » de « tutu »). Les suffixes et les préfixes s'ajoutent de la même manière, avec le même sens.

Elle chante une chanson italienne : **Kanat italên Kanên.**

Elle chante une chanson d'Italie : **Kanat Italêf Kanen**

Elle chante une italo-chanson : **Kanat Italîkanen.**

Temps, voix, aspects

Les temps, le passif, le subjonctif, l'ordre, etc. s'indiquent en ajoutant Y et la consonne appropriée avant A, E, O, U.

Je chante, je chantai, je chanterai, on me chante, chante !

Kanom, kanycom, kanyxom, kanyzom, kanyjos !

À présent découvrez et apprenez dans 16 langues les mots des contes et fables du monde entier : la première ligne, en stellaire, décrit le fil des idées. Chaque leçon décrit une ligne d'un récit de quatre lignes évoquant le conte ou la fable en question. En gras, le mot-clé de la leçon.

Fables Multilingues 1A

ST : **Lavîze** meve.

FR : **La Lampe** Merveilleuse.

LA : **Haec Lampas** Mirabilis.

RO : **O lampă** minunată.

ES : **La** maravillosa **lámpara**.

CA : **La làmpada** meravellosa.

PT : **A lâmpada** maravilhosa.

IT : **La** meravigliosa **lampada**.

EO : La mirinda **lampo**.

UK : **The Wonderful Lamp**.

DE : **Die** wundervolle **Lampe**.

NL : **De** prachtige **lamp**.

AF : **Die** wonderlike **lamp**.

SV : **Den** underbara **lampan**.

NO : **Den** fantastiske **lampen**.

DA : **Den** vidunderlige **lampe**.

IS : **Hin** frábæra **lampi**.

FI : Ihana **lamppu**.

GR : **Ο θαυμάσιος λαμπτήρας**.

GR^α : **Ο θαυμάσιος lamptíras**.

RU : Замечательная **лампа**.

RU^α : Zamechatel'aya **lampá**.

CS : Úžasná **lampá**.

PO : Cudowna **lampá**.

HU : **A** csodálatos **lámpa**.

ZH : 奇妙的燈。

ZH : 奇妙的灯。

ZH^α : Qímìào de **dēng**.

JP : 素晴らしいランプ。

JP^α : Subarashī **ranpu**.

KO : 경이로운 램프.

KO^α : gyeong-iloun **laempeu**.

Fables Multilingues 1B

- ST : Aladinô sot **lo Fijo** pevof Tajo.
FR : Aladin est **le fils** d'un pauvre tailleur.
LA : Aladdin èst **hic filius** pauperis Vestificis.
RO : Aladdin este **fiul** unui croitor sărac.
ES : Aladdin es **el hijo** de un sastre pobre.
CA : Aladino és **fill** d'un pobre sastre.
PT : Aladdin é **o filho** de um alfaiate pobre.
IT : Aladino è **il figlio** di un povero sarto.
EO : Aladino estas **la filo** de malriĉa tajloro.
UK : Aladdin is **the son** of a poor tailor.
DE : Aladdin ist **der Sohn** eines armen Schneiders.
NL : Aladdin is **de zoon** van een arme kleermaker.
AF : Aladdin is **die seun** van 'n arm kleed.
SV : Aladdin är **son** till en dålig skräddare.
NO : Aladdin er **sønn** av en dårlig skredder.
DA : Aladdin er **søn** af en dårlig skrædder.
IS : Aladdin er **sonur** fátækra sníða.
FI : Aladdin on köyhän räätäldöidyn **poika**.
- GR : Ο Αλαντίν είναι **γιος** ενός φτωχού ράφτη.
GR^α : Ο Aladin είναι **gios** enós ftochoú ráfti.
RU : Алaddin - **сын** бедного портного.
RU^α : Aladdin - **syn** bednogo portnogo.
CS : Aladdin je **syn** chudého krejčího.
PO : Aladyn jest **synem** biednego krawca.
HU : Aladdin egy szegény szabó **fia**.
ZH : 阿拉丁是一个可差的裁缝的儿子。
ZH : 阿拉丁是一个可差的裁缝的儿子。
ZH^α : Ā lādīng shì yīgè kě chà de cáiféng de **érzi**.
JP : アラジンは貧乏人な仕立て屋の息子です。
JP^α : Arajin wa binbōnin'na shitateya no musukodesu.
KO : 알라딘은 가난한 재단사의 아들입니다.
KO^α : alladin-eun gananhan jaedansai **adeul**-ibnida.

Fables Multilingues 1C

- ST : **Ho Majo** madot Lon cepyron hef Lavef iny Kipek.
FR : **Un sorcier** lui demande de prendre une lampe dans une caverne.
LA : **Hic Magus** mandat eum capere lampadis in aliquâ specâ.
RO : **Un vrăjitor** îi cere să ia o lampă într-o peșteră.
ES : **Un mago** le pide que tome una lámpara en una cueva.
CA : **Un bruixot** li demana que porti un llum en una cova.
PT : **Um mago** pede que ele pegue uma lâmpada em uma caverna.
IT : **Un mago** gli chiede di prendere una lampada in una grotta.
EO : **Sorcisto** petas lin preni lampo en kaverno.
UK : **A wizard** asks him to take a lamp in a cave.
DE : **Ein Zauberer** bittet ihn, eine Lampe in einer Höhle zu nehmen.
NL : **Een tovenaar** vraagt hem om een lamp in een grot te nemen.
AF : **'N Towenaar** vra hom om 'n lamp in 'n grot te neem.
SV : **En trollkarl** ber honom att ta en lampa i en grotta.
NO : **En veiviser** ber ham om å ta en lampe i en hule.
DA : **En troldmand** beder ham om at tage en lampe i en hul.
IS : **Galdramaður** biður hann um að taka lampa í hellinum.
FI : **Sorcerer** pyytää häntä ottamaan lampun luolasta.
GR : **Ένας μάγος** τον ζητάει να πάρει έναν λαμπτήρα σε μια σπηλιά.
GR^α : **Énas mágos** ton zitáei na párei énan lamptíra se mia spiliá.
RU : **Волшебник** просит его взять лампу в пещере.
RU^α : **Volshebnik** prosit yego vzyat' lampu v peshchere.
CS : **Kouzelník** ho požádá, aby vzal lampu v jeskyni.
PO : **Czarodziej** prosi go, aby wziął lampę w jaskini.
HU : **A varázsló** megkéri, hogy vegyen egy lámpát egy barlangban.
ZH : 一个巫师要求他山洞拿一盏灯。
ZH : 一个巫师要求他山洞拿一盏灯。
ZH^α : **Yìgè wūshī** yāoqiú tā zài shāndòng lǐ ná yī zhǎn dēng.
JP : 一人の魔術師が彼に一つの洞窟の中に一つのランプを取るように頼む。
JP^α : Hitori no majutsushi ga kare ni hitotsu no dōkutsu no naka ni ikko no ranpu o toru yō ni tanomu.
KO : **마법사가 동굴에서 램프를 가져 오라고합니다.**
KO^α : **mabeobsaga** dong-gul-eseo laempeuleul gajyeo olagohabnida.

Fables Multilingues 1D

ST : Aladinô tovot **Len** Laven, **myi** tovot aliy hon jinon infêk.

FR : Aladin trouve la lampe, **mais** il trouve aussi un génie à l'intérieur.

LA : Aladdin invenit hanc Lampada, **sed** invenit etiam hunc Geniùm Interiorê.

RO : Aladin găsește lampa, **dar** mai găsește și un drăguț înăuntru.

ES : Aladin encuentra la lámpara, **pero** también encuentra un genio adentro.

CA : Aladin troba la llum, **però** també troba un geni a l'interior.

PT : Aladin encontra a lâmpada, **mas** ele também encontra um gênio dentro.

IT : Aladin trova la lampada, **ma** trova anche un genio all'interno.

EO : Aladin trovas la lampo, **sed** li ankaŭ trovas dajmonon ene.

UK : Aladin finds the lamp, **but** also finds a genie inside.

DE : Aladin findet die Lampe, findet **aber** auch einen Geist darin.

NL : Aladin vindt de lamp, **maar** vindt ook een geest binnenin.

AF : Aladin vind die lamp, **maar** vind ook 'n genius binne.

SV : Aladin finner lampen, **men** finner också en geni inuti.

NO : Aladin finner lampen, **men** finner også en geni inni.

DA : Aladin finder lampen, **men** finder også en geni indeni.

IS : Aladin finnur lampann, **en** finnur einnig genie inni.

FI : Aladin löytää lampun, **mutta** löytää myös geenin.

GR : Ο Αλαντίν βρίσκει τη λάμπα, **αλλά** βρίσκει και ένα τζίνι μέσα.

GR^α : Ο Aladin vrískei ti lámpa, **allá** vrískei kai éna tzíni mésa.

RU : Аладин находит лампу, **но** также находит в себе джиннов.

RU^α : Aladin nakhodit lampu, **no** takzhe nakhodit v sebe dzhinnov.

CS : Aladin najde lampu, **ale** také najde džina uvnitř.

PO : Aladin znajduje lampę, **ale** także znajduje džina w środku.

HU : Aladin megtalálja a lámpát, **de** benne egy génium is.

ZH : 阿拉丁發現燈，**但也**發現裡面的精靈

ZH : 阿拉丁发现灯，**但也**发现里面的精灵。

ZH^α : Ā lādīng fāxiàn dēng, **dàn** yě fāxiàn lǐmiàn de jīnglíng

JP : アラジンはランプを見つめます。しかし、彼はまた中に魔人を見つける。

JP^α : Arajin wa ranpu o mitsukemasu. Shikashi, kare wa mata-chū ni majin o mitsukeru.

KO : 알라딘은 램프를 발견하지만, 그는 또한 안에 요정을 발견하지만.

KO^α : alladin-eun laempeuleul balgyeonhajiman, **geuneun** ttohan an-e yojeong-eul balgyeonhajiman.

La fille qui disparaît...

**Une fan-fiction des *Conquérants de l'Impossible*
d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé**

*** 1 ***

Paris, Place Saint Michel – le labyrinthe de rayonnages sur plusieurs étages d'une fameuse librairie étudiante. Un grand garçon blond du genre suédois, un autre aux cheveux noirs bouclés de taille moyenne, d'allure athlétique, et un plus petit plus jeune et plus mince, à la peau brune semblent hésiter après avoir fait le tour du magasin.

Ils étaient alors accompagnés d'une jeune et jolie eurasienne en petite robe d'été à la fois chic et branchée. Les trois garçons – sans avoir l'air non plus débraillés – avaient opté pour un look passe-partout : tee-shirts, jeans et baskets sans slogan ni marques particulière, bleu marine pour le blond, bordeaux pour le bouclé, et vert sombre pour le plus petit.

La jeune eurasienne s'était éloignée pour demander quelque chose à un vendeur, dont le visage un peu las s'était subitement éclairé après avoir levé les yeux de l'écran de l'ordinateur portable mis à sa disposition.

— On croirait pas que ce truc a plus d'un siècle, remarque alors le garçon – dont le prénom était Thibaut. Thibaut arborait un air faussement blasé, limite snob. Il pouvait facilement se montrer autoritaire, voire ouvertement hostile – mais jamais condescendant ou méchant. La prétention feinte lui avait paru un bon compromis entre ses manières de grand seigneur, et le mélange d'arrogance et de

mépris qu'il avait pu observer des premiers parisiens qu'ils avaient croisés à leur arrivée.

Le grand blond – Serge, qui se tenait juste à deux pas de Thibaut, semblait alors distrait, ou plutôt soucieux. Le jeune homme répondit à mi-voix : tous les garçons de notre âge que nous avons croisé ont leurs jeans déchirés au niveau des genoux – des deux genoux.

Le plus petit – Xolotl – lui répondit sur le même ton :

— Mais personne ne nous regarde de travers ou vient nous accoster à cause de là. Et je n'ai encore vu aucun policier avec un troisième œil qui viendrait contrôler nos bracelets d'identité.

— Et pourtant, reprend Serge, il y a bien des caméras partout. Pas seulement dans tous les coins de ce magasin comme des autres, mais aussi des deux côtés de ces machins que tout le monde sort et tripote toutes les dix secondes.

Thibaut répond tranquillement :

— Tu oublies les micros, tous ces « machins » en ont – nous n'avons pas non plus oublié la démonstration du professeur...

Thibaut s'était arrêté un peu brutalement. Il avait failli oublier la consigne du professeur Auvernaux qui les avait si souvent envoyer tous les trois – puis tous les quatre, et finalement tous les sept, explorer le Temps, et forcément l'Espace qui allait avec autour.

Serge se dérida. Xolotl, lui, avait toujours l'air de sourire un peu – toujours gentiment, juste, gentiment : le gars discret qui ne sera jamais là pour vous casser les pieds, juste vous aider si nécessaire. La jeune et jolie eurasienne revenait déjà, et derrière elle le vendeur avait l'air très déçu et passait... un coup de machin.

De téléphone portable. De... « smartphone », de Malin-téléphone. Le truc à surtout pas oublier d'éteindre et de planquer quand on se retrouvait à l'époque des procès en Sorcellerie.

Souhi annonça :

— Jem a appelé Jérémi, il ne devrait pas tarder à venir nous retrouver.

— Tu aimes qui ? s'étonna Serge, l'air quelque part choqué.

À une lointaine et surtout future époque – future alternative – Souhi et lui étaient censés se marier et avoir un petit garçon qu'ils appelleraient Christian. Mais rien n'était encore arrivé, même si tout cela était déjà arrivé, et d'une certaine manière, ni Serge, ni Souhi n'en avaient jamais débattu. Si bien sûr Souhi était bien, ou sera, serait... Serge grimaça : voilà exactement pourquoi il ne voulait plus penser à cela !

— Les deux vendeurs portent le même prénom, expliquait Souhi sans avoir l'air de s'émouvoir : celui avec qui nous avons rendez-vous se fait appeler Jérémi parce que c'est le premier arrivé dans le magasin. Jem, c'est le dernier arrivé, et il y en a même un qui aurait dû s'appeler Jérem, mais comme c'est aussi le nom d'un animateur très populaire mais très vulgaire aussi, il déteste et tout le monde l'appelle Antoine.

Thibaut fronçait des sourcils, et répondit un peu sèchement :

— Et à propos des vols, il a dit quelque chose ?

— Non, mais un autre vendeur qui s'occupe d'un rayon d'un genre consacré à des jeunes qui s'entretuent dans le futur après l'apocalypse m'a dit qu'ils appelaient ça de la « démarque sauvage », et que cela n'avait rien d'extraordinaire. Ils ont une assurance pour cela.

Serge avait l'air un peu dégoûté :

— Ils ont vraiment des livres consacrés aux jeunes qui s'entretuent ? C'est pas un peu bizarre de vendre des trucs pareil.

Souhi éclata d'un rire léger :

— Serge, si tu savais : ils ont aussi des tonnes de romans policiers où des gens de tous les âges s'entretuent pour n'importe quelle raison, et toute la journée, du soir au matin, il y a.

Xolot ajouta, énigmatiquement :

— Et vous n'avez apparemment rien vu des jeux vidéo.

Vexé, Serge rétorqua :

— Je ne vois vraiment pas en quoi jouer à Pong ou à Puissance Quatre avec des fruits pourrait avoir quoi que ce soit à voir avec l'Apocalypse. Et je ne vois pas pourquoi les gens voudraient vivre par procuration je ne sais quelle guerre et fin du monde alors qu'ils pourraient se bouger un tout petit plus à essayer d'éviter les deux à la fois, pour changer !

— Serge Daspremont et ses amis ? demanda une voix d'un jeune homme, qui venait de s'arrêter juste derrière lui.

Jérémi Rodez semblait être sorti d'un de ces publicités d'après vingt heures trente sur le service public censé être n'en diffuser aucune à cette heure-là. C'était un jeune homme propre sur lui, sympathique, cheveux courts blond tirant sur le roux, courte barbe apparemment très à la mode, un comme ils en avaient croisé tous les cinq mètres dans le quartier.

Serge, qui s'était un peu empourpré, retrouva immédiatement le sourire, et juste quelques secondes plus tard des couleurs plus naturelle – luttant de toutes ses forces contre le réflexe de guetter l'ouverture d'un troisième œil surdimensionné au milieu du front du jeune vendeur ! Non, celui-là ne pouvait être que le petit-fils très ordinaire d'un membre de l'équipe vraiment pas ordinaire recrutée par le professeur Auvernaux.

— Lui-même ! je veux dire – lui-même et eux-mêmes, ou plutôt, comme vous dites aujourd'hui, « eux point elle-mêmes » ?

— Personne ne parle comme ça ici, répondit simplement le jeune vendeur – Jérémi, comme le confirmait le badge à lanière jaune qui balançait sur sa chemise bleue ciel.

*

* *

Ils refaisaient plus ou moins le tour du magasin, et tout le monde trouvait ça quelque part pas aussi excitant que la première fois.

— À quoi... Qu'est-ce que ?... Combien... ?

Serge, Thibaut et Xolotl avaient posés simultanément leur première question, et se firent mutuellement leurs excuses ; comme d'habitude, dans ses cas-là, Serge prit la main :

— À quoi ressemble cette fille exactement ? Vous avez fait un portrait-robot pour que les autres vendeurs et vos gardes puissent la reconnaître ?

— Mieux que ça, répondit Jérémi en lui mettant sous le nez son malin-phone. Pardon, son « smartphone ».

Le petit appareil tout plat, à la manière d'un petit carnet de note, affichait successivement des diapositives d'une jeune fille très mince aux cheveux longs et...

— Malin effectivement cette technologie, remarqua doucement Xolotl tandis que lui et Thibaut se penchaient avec Serge sur le petit écran très lumineux.

Serge eut une drôle d'expression – d'abord intrigué puis franchement mécontent :

— Minute ! s'exclama le grand blond en jetant un regard noir au vendeur : j'ai déjà vu cette fille, dans un film – un vieux film. Et elle n'est pas habillée, euh, comme il faut.

Jérémi protesta :

— Ce sont bien les images de nos caméras de surveillance. Et quand je l'ai revue la dernière fois, je l'ai photographié avec mon propre téléphone ! Et puis vous voyez bien que ce sont bien des images récentes : on voit très bien la promo du mois...

Thibaut interrompit le vendeur :

— Qu'est-ce que tu veux dire exactement Serge ? Que ces images sont fausses ou qu'elles montrent quelqu'un qui... n'est pas à sa place, en cette saison ?

Serge hésita un instant, puis s'expliqua :

— Non, ce que je veux dire c'est que c'est quelqu'un de célèbre ; ça ne peut pas être quelqu'un qui n'est pas à sa place.

Souhi proposa :

— C'est peut-être quelqu'un qui lui ressemble. Il y a beaucoup de filles et de femmes qui s'inspirent d'actrices, de chanteuses ou de célébrités pour s'habiller, se coiffer et se maquiller.

Serge répondit, maintenant franchement préoccupé :

— Non, ce n'est pas ça. Mais maintenant je n'en suis plus si sûr. Je croyais avoir déjà vu la même fille dans un film. Un vieux film maintenant.

— En noir et blanc ? Muet ? suggéra Xolotl.

— Bien sûr que non ! En couleur, et avec du son ; une histoire de photographe de mode à Londres, qui pense avoir photographié un meurtre, ou quelque chose dans ce goût-là. Est-ce qu'on aurait pas trafiqué vos caméras, par exemple, copié des images de la fille du film dans les images de votre caméra... C'est pas un truc qui se fait de vos jours ?

Jérémi le vendeur n'avait pas l'air content du tout :

— D'abord j'ai vu cette fille en vrai, deux fois – et je ne suis pas le seul. Et puis on n'est pas dans un film de Science-fiction, là – personne n'est capable d'incruster en direct des images d'un vieux film comme si c'était des vrais. Si seulement...

C'est alors que Souhi s'étonna :

Où est passé Xolotl ?

Effectivement, le jeune amérindien s'en était discrètement pendant leur discussion.

— Pas grave, répondit très vite Serge : il a dû avoir envie d'aller aux toilettes. Thibaut, tu avais une autre question ?

Thibaut hésita puis demanda à Jérémi :

— Elle est toujours habillée et coiffée pareil ? à chaque fois ?

Jérémi répondit, vaguement dérangé par cette idée :

— Non, non. C'est vrai que c'est le même genre de robe, mais les motifs ne sont pas toujours de la même couleur. C'est comme les cheveux : c'est bien toujours la même coupe, mais elle est tantôt blonde, tantôt brune, tantôt rousse. J'ai pensé qu'elle portait une perruque. C'est vrai que cela pourrait être une genre d'actrice ou une fille qui voudrait devenir mannequin, ou coiffeuse. Mais pourquoi une gamine pareille irait voler des thèses et bouquins sur les nouvelles technologies. Elle n'a pas internet ?

Serge se mordit la lèvre inférieure. Il avait encore failli répondre « Inter-quoi ? ». On n'arrêterait pas de lui raconter que cette espèce de toile d'araignée reliant tous les ordinateurs et toutes les caméras et tous les micros du monde entier existait déjà dans les années 1960, il n'en n'avait jamais entendu parler durant ses jeunes années dans les

années 1970, pas plus après avoir voyagé dans le temps dans les années 1980.

Puis quand Auvernaux avait créé son « point fixe » et qu'ils avaient commencé à jouer à la « Patrouille du Temps », comme s'amusaient à dire Marc Forestier, ils passaient régulièrement par des époques où les gens pouvaient être complètement obsédés et envahis par cette technologie – ou au contraire, qui la rejetaient complètement ou luttait armes au poing contre. Marc surnommait ses derniers, la génération « Skynet », mais Serge, Thibaut et Xolotl en étaient restés à la génération « Terminator ».

Serge demanda bêtement :

— Vous ne l'avez jamais touchée ?

Jérémi s'indigna :

— C'est une cliente ! Et je ne suis même pas de la sécurité, je me ferais virer, et la vidéo tournait en boucle sur les réseaux sociaux, ma copine me plaquerait et je n'aurais plus qu'à me suicider.

Thibaut intervint :

— C'est bon, on a compris. Xolotl est de retour, il a peut-être du nouveau.

Et effectivement, le jeune amérindien les rejoignait, et ses yeux brillaient plus que d'habitude.

*** 3 ***

— Je l'ai vue... racontait Xolotl. Et elle m'a même sourit. C'était la même fille, la même robe, la même coupe de cheveux – enfin, pour les couleurs je ne suis pas sûr.

— Tu lui as parlé ? demanda Thibaut.

— Je lui ai demandé si elle était étudiante en Sciences Physiques, vu le titre du pavé qu'elle tenait dans ses mains.

— Et alors ? pressa Serge.

— Et alors, elle a hoché la tête et elle a encore sourit, répondit Xolotl.

Souhi intervint :

— Quel parfum elle portait ?

Xolotl parut troublé :

— Je ne m'en souviens pas... En fait, je n'ai rien senti de particulier. Ce devait être un parfum discret. En tout cas, elle ne sentait pas mauvais, ni rien de chimique. Elle ne sentait pas la cigarette, mais elle ne sentait pas non plus le savon.

Serge s'excita :

— Mais si elle ne sentait rien du tout, cela pourrait très bien être une projection, un hologramme. Ça existe les hologrammes à cette époque : Auvernaux nous a bien montré un concert d'un chanteur mort célèbre à une espèce de remise de prix...

Thibaut avait l'air furieux ; Souhi remarqua :

— Cela pourrait aussi être un robot, ou tout simplement une fille qui sait rester discrète.

Xolotl répondit :

— ça pour rester discrète, elle sait. Comme elle s'en allait, je l'ai suivie, et hop, de l'autre côté du rayon, elle avait disparu. Un vrai courant d'air.

— C'est un hologramme ! concluait Serge, triomphant.

Jérémi sembla réaliser subitement quelque chose, et déclara très vite :

— Je vais vérifier le rayon.

Serge ne comprenait pas :

— Pourquoi il ne va pas sur son smartphone ou son ordinateur pour essayer de suivre la fille sur les caméras du magasin ?

— Tu regardes trop de séries télés, se moqua gentiment Xolotl.

Alors Souhi crut bon de préciser à Thibaut, qui avait l'air d'un coup plongé dans ses pensées :

— Il va voir quel livre a été volé cette fois.

Thibaut répondit :

— Non, ça j'avais compris. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi nous sommes tous là comme des idiots à regarder sans arrêt dans la direction où l'on nous dit de regarder ?

Serge se raidit un peu et répondit :

— Explique.

Thibaut se mit à avancer, pas à pas dans le rayon, les yeux mi-clos, comme s'il se concentrait sur les autres sens que la vue. Il expliqua :

— Cet endroit – je veux dire cette époque entière – elle ressemble au futur, mais en réalité ce n'est qu'une bête forêt. Si nous sommes dans une forêt et que nous entendons d'un coup un craquement à droite, nous allons tous regarder à droite, n'est-ce pas ?

Serge répondit à mi-voix tandis que Souhi se reculait lentement vers le coin le plus proche.

— Tu veux dire que si nous voulons retrouver la voleuse, il faut que nous regardions à gauche ? Enfin, je me comprends, et vous me comprenez, n'est-ce pas ?

Au contraire, Xolotl lui se mettait au milieu du chemin, et des vieux clients, gênés d'un coup, faisaient un écart pour redescendre par l'escalier le plus proche.

Soudain, Thibaut fit un geste vif comme l'éclair, et on entendit une sorte de juron bref, sorti de nul part. Thibaut, d'une seule main, levait, d'un air de défi, un lourd volume broché noir intitulé « Physique : une introduction ».

Serge écarquillait ses yeux : mais d'où Thibaut avait-il pu sortir un bouquin d'une taille pareille. Et juste après, un jeune garçon de douze ou treize ans à tout casser, lui aussi, d'un coup sous leurs nez, les interpella, l'air très surpris :

— Mais qui vous êtes et d'où vous venez, du Futur ?

Alors le jeune voleur, qui n'avait vraiment rien de remarquable, à part, bien sûr, le fait de n'avoir rien de remarquable – sembla réaliser qu'il allait se faire pincer – et déguerpit à toutes jambes en direction de la sortie. Manque de chance, Xolotl l'attrapa au vol, et lui fit faire demi-tour, lui tordant le bras au passage. Gentiment, le jeune amérindien lui souffla à l'oreille :

— Pas d'histoire ou c'est retour avec nous dans le Futur.

4

Les parents du jeune Eloi étaient sortis, et la nounou était aux courses. Souhi avait négocié l'impunité contre la rétrocession de tous les livres volés – la presque totalité de la bibliothèque du gamin, clairement bouleversé. Eloi demanda à Xolotl, tandis que Jeremi, Jem et... Antoine, embarquaient les derniers cartons.

— Dites, vous étiez sérieux quand vous m'avez dit que si je n'obéissais pas, vous me kidnapperiez ?

— Oui, répondit simplement Xolotl.

Souhi quant à elle, pêchait des disques durs dans l'impressionnante tour d'un ordinateur personnel visiblement très puissant, tandis que Thibaut passait l'appartement au peigne fin d'un détecteur d'ondes électromagnétiques. Et n'en finissait plus de ramener des smartphones, des caméras et espèces d'émetteurs d'ondes diverses cachés un peu partout dans l'appartement.

Mais c'est Serge, très fier qui découvrit le pot-aux-roses : deux antennes satellite parabolique visiblement reconvertie et installées à chaque extrémité de la terrasse, dont le champ d'action recouvrait à l'évidence le bâtiment entier de la librairie.

Assis à la table de la cuisine, Éloi poussa un gros soupir :

— Ma vie est foutue de toute manière, alors vous pouvez aussi bien m'emmener et me jeter dans votre prison futuriste. Elle ressemble à quoi d'abord ? Vous allez me congeler ? me forcer à voter dans un genre de Village pour des élections qui n'ont aucun sens ? Non, ça c'est pas la peine, je vais bientôt avoir dix-huit ans.

Thibaut répliqua, sarcastique :

— Toi, bientôt dix-huit ans ?

— C'est seulement dans cinq ans. Et puis, au train où ça va, si ça se trouve je serais majeur l'année prochaine.

Serge prit place à côté d'Éloi :

— Écoute. Ton truc pour faire apparaître une actrice d'un vieux film dans le magasin tandis que toi, tu... « empruntais » des bouquins sans que personne puisse te remarquer, et sans que les caméras puissent t'enregistrer, c'est carrément génial – et nous connaissons quelqu'un

qui pourra sans problème financer tes études pour que tu apprennes à inventer des trucs encore plus géniaux. Mais...

Le gamin poussa un gros soupir :

— Il y a toujours un « mais... »

Serge le concéda :

— En effet, il y en a toujours un. Ce que tu as réussi à faire, c'est carrément génial, je le maintiens, mais dans ce monde, à ton âge, ou même plus tard quand tu seras majeur pour de vrai – je veux dire pas seulement dans ton corps, mais aussi dans ta tête, ça va t'attirer des ennuis, des gros ennuis. Surtout maintenant que tu as prouvé que tu pouvais te servir de tes inventions pour voler des gens. Qui sait si demain tu n'auras pas les services secrets qui viendront frapper à ta porte, ou des gars sans scrupules qui travaillent pour des marchands d'armes ou la mafia ou les deux ?

Éloi semblait enfin réaliser dans quel pétrin il venait de se fourrer : un pétrin à vie, et il était possiblement déjà trop tard pour s'en tirer. Serge reprit presque immédiatement :

— Sans compter que ton invention, là, elle fonctionne avec le même genre d'ondes que les « smartphones », et le « oui-fi » si j'ai bien tout compris, et cette technologie, c'est bien la même qui cuit ton plat congelé favori dans ton four à micro-ondes, non ? Qui te dit qu'en l'utilisant aussi spécifiquement, tu n'as pas mis en danger la santé des clients et des vendeurs dans le magasin, et peut-être même bien, dans tout le quartier ?

Éloi sourit alors largement :

— Justement non : au contraire, j'ai baissé l'intensité des rayonnements dans le magasin. Je ne suis pas fou, j'allais pas me faire rôtir moi-même en me rendant invisible. Tout le truc pour projeter en trois dimensions le clone et pour m'effacer moi et mon bouquin – je veux dire, le bouquin que j'étais venu emprunter, c'est de créer des

interférences et de les utiliser pour ajouter, retirer ou détourner de la lumière, pour créer la bulle d'invisibilité ou projeter l'image trois D de la fille. Et puis d'abord, comment vous l'avez reconnue ? Vous êtes cinéphiles ? Passionnés de tueurs en série ?

— Certainement pas ! répondit Serge en rougissant. Je veux dire, je ne suis pas passionné de tueurs en série ; j'aime le cinéma mais je suis loin de connaître tous les films. C'est seulement que...

Thibaut coupa froidement :

— Serge, il se fait tard. La nounou et les parents du petit vont bien rentrer à un moment, et on a assez dérangé comme ça. Xo et moi on descend le reste, Souhi et toi vous bordez bébé, et on s'en va, mystère résolu, et Mille-Pompon tiendra le lascar à l'œil s'il récidive.

Serge se retourna vers Éloi, un peu gêné :

— Il est un peu brutal sur ce coup, mais il a raison. Éloi, ce monde est moche, alors n'en rajoute pas s'il te plait, en faisant le bandit et en t'exposant aux mauvais coups. Je plaisante pas pour les études, quelqu'un t'aidera en temps et en heure, et peut-être qu'un jour on se reverra, et...

Éloi regardait Serge de haut en bas. Serge s'inquiéta et bredouilla :

— C'est les genoux, n'est-ce pas ?

— Vous ne venez pas du Futur ! accusa Éloi.

— Si, protesta Serge.

— Vous venez du Passé ! Vous êtes vraiment des voyageurs temporels, pas des hommes en noirs ou des extraterrestres ! comment vous avez fait ?

Serge se leva d'un bond et avec Souhi, ils sortirent précipitamment de l'appartement, dédaignèrent unanimement l'ascenseur pour prendre

l'escalier – superbe, avec les rampes en fer forgé, la verrière au-dessus de leur tête, le tapis rouge et les marbres.

Dans le minibus à l'arrière duquel s'entassait le matériel confisqué, Serge se cala dans son fauteuil, et après avoir mis sa ceinture de sécurité – il soupira :

— Ce gamin est trop intelligent !

Puis il s' alarma :

— Son truc pour se rendre invisible, il est pas portable au moins. Je veux dire : il n'est pas planqué à l'arrière pour nous coller jusqu'au point relais et risquer de nous piquer notre truc ?

— Quel truc ? demanda Thibaut, tout à fait innocemment.

— Enfin, vous savez bien, le truc... pour rentrer au Point Fixe.

— Ah, tu veux dire ce truc-là, répondit Thibaut.

*

* *

Et pendant que les Conquérants de l'Impossible débattaient de comment s'assurer qu'aucun gamin invisible ne tenterait de les suivre dans leur prochain voyage temporel, ou de leur voler leur technologie, la nounou d'Éloi rentrait à l'appartement.

Comme à son habitude, la jeune femme n'avait rien remarqué, et se concentrait sur le rangement des provisions et la préparation du repas du soir. Éloi, de son côté, avait déjà discrètement composé le code PIN pour accéder aux fonctions du smartphone de sa nounou. Il n'hésita qu'une fois sur la page du moteur de recherche très spécial qui lui

permettait de tout trouver sans être trouvé, en tout cas, pour le moment, et se posa alors la question à voix haute :

— Comment ça peut bien s'écrire « Overno » ?

FIN

David Sicé, achevé le 10 juin 2018.

Tous droits réservés pour le texte ; Les Conquérants de l'Impossible sont les héros de Philippe Ebly. Cette fan-fic est publiée à titre gratuit avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly.

PROMOTION

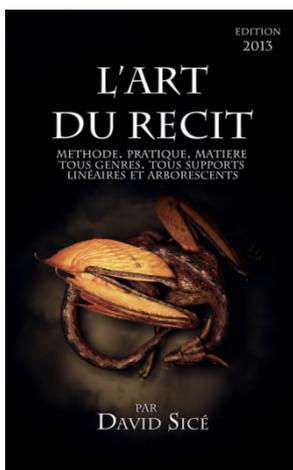


Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>



Retrouvez les lettres de la main Philippe Eby lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Eby**.



AUTOPROMO

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitif** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulant** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.